

MAGAZINE

N° 4 • Mai 2014 • Bimestriel • 5,50 € • www.slowclasses.com

Slow Classes

Pour les parents, les enseignants et tous ceux qui veulent apprendre autrement



Dossier

L'apprentissage des langues

Philo

**Alexandre
Jollien**

L'entretien

**Frank
Andriat**

LES BONNES

LEÇONS DE

GAME OF THRONES®

LA MARQUE GAME OF THRONES® ET SES VISUELS SONT PROTÉGÉS PAR LES DROITS D'AUTEURS © HBO.
LA SÉRIE EST BASÉE SUR LE LIVRE GAME OF THRONES DE GEORGE R.R. MARTIN.

Les métiers d'Art | L'équilibre alimentaire | Le bulletin de Léonard de Vinci | Fiches pédagogiques...

#004

SLOW CLASSES MAGAZINE
MAI - JUIN 2014

RÉDACTRICE EN CHEF
NATHALIE DILLEN

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
DAVID AUER
ROSE DA COSTA
ISABELLE DRUET
FABRICE DURAND
VIRGINIE GLAINE
NORBERT JACQUINET
JEAN-PIERRE LEPRI
HUGUES LIBOTTE
PILAR LINDO
CHRISTINE LONCART
MARIKE REID-GAUDET

GRAPHISME
PHILIPPE DILLEN
philippe@grafista.eu

WEB
WWW.SLOWCLASSES.COM

CONTACT
magazine@slowclasses.com

SLOW CLASSES BELGIQUE
30 RUE DE L'ÉGLISE,
B-4260 FALLAIS, BELGIQUE
www.slowclasses.com

SLOW CLASSES FRANCE
5 CHEMIN DES ÉCOLES,
F-92350 LE PLESSIS ROBINSON
FRANCE
www.slowclasses.com

ÉDITRICE RESPONSABLE
NATHALIE DILLEN-SALENGROS,
RUE DE L'ÉGLISE, 30
B-4260 FALLAIS (BELGIQUE)

ACHETER SLOW CLASSES
EN VERSION NUMÉRIQUE PDF
UNIQUEMENT.

SLOW CLASSES EST VENDU
AU PRIX DE 5,50 €/NUMÉRO.
L'ABONNEMENT ANNUEL DE 5
NUMÉROS EST AU PRIX DE 25 €.
(Une part des bénéfices est affectée
à des projets d'école du Monde)

PAYABLE AU TÉLÉCHARGEMENT
VIA PAYPAL
OU PAR VIREMENT
BANCAIRE AU COMPTE:
BE 38 3631 0185 3272
IBAN: BE38 36 31 01 85 32 72
BIC: BBRUBEBB
AU NOM DE: DILLEN
30 RUE DE L'ÉGLISE
B-4260 FALLAIS, BELGIQUE

POUR LES VIREMENTS,
MERCİ DE MENTIONNER
EN COMMUNICATION:
SLOW CLASSES + LE(S)
NUMÉRO(S) COMMANDÉ(S)
OU SLOW CLASSES ABO
(EN CAS D'ABONNEMENT),
AINSI QU'UNE ADRESSE DE
COURRIEL OÙ ILS PEUVENT
VOUS ÊTRE ENVOYÉS.

sommaire

PHILO
Jerry Mintz Des philosophies éducatives centrées sur l'enfant 4

L'ENTRETIEN
Frank Andriat, les Clés de son Baratin 6

DOSSIER
Parler d'autres langues 9
L'immersion dans tous ses états (d'âme) 11
Des élèves à coacher 12
Didactique de l'enseignement en immersion 13
Tutti Frutti Une école de langues pour enfants 14
La pédagogie de l'entraînement 16
Au pays, tu t'(é)merveilles 18

PHILO
Alexandre Jollien La conjuration des évaluations 20

(RE)DÉCOUVRIR
Les journées des métiers d'Art 24

DOSSIER
Les bonnes leçons de Game Of Thrones 28
Le Français 29
L'Anglais 30
Les Maths 32
La Physique 34
L'Histoire 36

BIEN-ÊTRE
Anne-Marie Étienne L'équilibre alimentaire 38

ÉCOLE DU MONDE
Pilar Lindo Projet durable, en Colombie 41

LE BULLETIN DE
Léonard de Vinci 44

FICHES PRATIQUES
4 trucs pour Les énergies 48
Mémorisation 52
Sortie ciné Être et devenir 54

CULTURE
On a épinglé pour vous 56

Embarquement imminent

Ce numéro est une invitation. Une invitation au voyage. Voyage au pays des langues, d'abord. Car entreprendre une « aventure » dans l'apprentissage précoce des langues est de bon ton. Ce sont les vacances à la mode. On bourlingue en immersion – précoce ou tardive –, on se fait un raid en submersion, on explore une école de langues pour enfants, on tente un rallye à l'étranger, ou un GR des loisirs (ré)créatifs multilingues... Les catalogues des vacancistes regorgent de destinations incontournables. Les places sont chères. Au sens propre comme au figuré. Mais les résa affichent déjà complet. On surbooke même.

Alors que, fondamentalement, ces expéditions branchées, ne sont-elles pas un retour à notre pays d'origine? Qu'est-ce qu'un apprentissage « précoce »? Ne sommes-nous pas tous de pauvres exilés d'une nation où la curiosité était le langage commun, des allophones d'une culture naturellement apprenante? On parle de langue maternelle, de langue véhiculaire, de langue cible. Mais quand on voit l'aisance, la spontanéité des enfants à comprendre et parler toutes les langues, il y a de quoi s'interroger sur le voyage qu'on a entrepris entre-temps.

Parler une ou plusieurs langues n'est pas une aventure. C'est un retour aux sources, un pèlerinage sur les traces des dispositions naturelles que nous perdons, au fil des saisons et des nouvelles destinations « tendance » de l'apprentissage. Marcel Proust écrivait : *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à voir avec de nouveaux yeux.* Et il était *À la recherche du temps perdu.* Et si nous perdions, nous aussi, notre temps? Et si nous arrêtons de le rentabiliser à coups d'expéditions éclairs dans des régions d'apprentissages aussi intensifs qu'éphémères? Si nous renonçons aux minitrips dans les stations balnéaires aux formules miracles? Si nous évitons le tourisme de masse dans des contrées performantes et éprouvées?

Le vrai trek, audacieux et aventureux, n'est-ce pas celui qui nous (ra)mène à nous-mêmes? Prendre le temps d'en perdre. Et redoubler d'inventivité. Parents, enseignants, « éducants » au sens large, et si vous suiviez notre invitation au voyage au pays de la créativité? L'apprentissage des langues peut aussi se faire, naturellement, avec tous les outils que nous avons à portée de main : une voisine italienne, des CD d'accompagnement en espagnol, des dessins animés en anglais, un copain marocain, une « juf » dynamique et originale, des groupes de copains rencontrés via des forums thématiques, des échanges de correspondants, un herbier en allemand, des balades hebdomadaires en portugais...

Même les sujets les plus invraisemblables constituent de formidables invitations à l'apprentissage. Voyez plutôt les leçons que nous vous avons mitonnées, sur base du premier épisode de la saison 4 de la série *Game of Thrones*. Pour un peu, avec un brin de créativité et d'imagination délurée, vous pourriez apprendre le valyrien ou le dothraki facile, rien que pour converser avec Daenerys Targaryen!

Les enfants sont décidément fascinants. Ils sont curieux et pleins d'entrain. Prenez aussi votre billet vers le pays de l'enthousiasme et je vous promets le plus beau des voyages.

Nathalie Dillen



Sept - Octobre 2013
Illu de couverture: CÂAT



Nov - Décembre 2013



Janvier - février 2014



Mai - Juin 2014





Des philosophies éducatives centrées sur l'enfant

Pionnier de l'éducation alternative aux États-Unis, Jerry Mintz interroge les parents et leur propose d'analyser le ressenti de leur enfant, à l'école traditionnelle. Face à certaines réflexions, il suggère aux parents de peut-être songer à une approche alternative...



Jerry Mintz

Fondateur de l'Alternative Education Resource Organization.
www.educationrevolution.org (en anglais)

Après avoir été professeur et directeur d'une école alternative publique pendant 17 ans, Jerry Mintz a fondé l'Alternative Education Resource Organization et contribué à la création de plus d'une cinquantaine d'écoles alternatives à travers le monde. Il organise annuellement un congrès *AERO Conference* regroupant participants et conférenciers intéressés par différentes pédagogies, qui ont toutes en commun d'être centrées sur l'enfant, telles que les approches Montessori, Waldorf, École-Libre, éducation à domicile, etc.

Slow Classes: Quelle est, selon vous, la différence majeure entre une approche pédagogique centrée sur l'enfant et la philosophie éducative que nous retrouvons habituellement au sein de l'école traditionnelle ?

Jerry Mintz : Il s'agit de deux conceptions complètement différentes. Dans le système traditionnel, les enfants sont implicitement considérés paresseux, ils doivent être mis dans un contexte où ils sont forcés d'apprendre. Les différentes philosophies éducatives centrées sur l'enfant partagent la certitude que les enfants sont des apprenants naturels. Ces deux visions ont des conséquences importantes. Si vous croyez que les enfants sont des apprenants naturels, vous n'aurez pas besoin d'avoir recours à des méthodes de motivations artificielles. Vous n'utiliserez donc pas de classe par niveau d'enseignement, pas d'examen formel à des périodes fixes et pas de devoir à faire à la maison. Je crois que le système traditionnel éteint ou diminue la capacité naturelle des humains d'apprendre par eux-mêmes. C'est toute la question de valoriser, ou non, la curiosité, l'autonomie et éventuellement la capacité à croire en soi qui est en jeu. Je crois que les enfants apprennent mieux lorsqu'ils sont responsables de leur propre éducation.

Plusieurs individus, parents et professeurs de par le monde ont décidé de créer des alternatives au système traditionnel, c'est important que les parents soient au courant qu'ils ont maintenant le choix, que ces alternatives existent.

Alors, comment savoir si c'est le bon moment pour commencer à rechercher une approche éducative différente pour son enfant ?

Est-ce que votre enfant vous dit qu'il ou elle déteste l'école? Apprendre est naturel et les enfants y trouvent normalement plaisir et gratification. Est-ce que votre enfant regarde dif-



Si vous croyez que les enfants sont des apprenants naturels, vous n'aurez pas besoin d'avoir recours à des méthodes de motivations artificielles.

ficilement un adulte dans les yeux ou trouve difficile d'interagir avec des personnes plus âgées ou plus jeunes que lui? Si c'est le cas, votre enfant a probablement été socialisé à interagir uniquement avec des pairs, des enfants de son groupe d'âge, ce qui est une pratique commune dans le système traditionnel. Est-ce que votre enfant revient de l'école en se plaignant de conflits et de situations injustes auxquels il ou elle a été exposé? Cela signifie que cette école

« C'EST PEUT-ÊTRE LE SYSTÈME TRADITIONNEL QUI A UN EDD »

(EDUCATIONAL DEFICIT DISORDER)

n'a pas une approche centrée sur les enfants et la résolution de conflit. Pour plusieurs écoles, la résolution de conflit repose entre les mains des adultes, privant ainsi les enfants d'un apprentissage important et de leurs habilités naturelles à rechercher pacifiquement une solution. Est-ce que votre enfant a perdu son intérêt pour les arts plastiques, la musique, la danse? À l'intérieur du système traditionnel, les différentes formes d'arts sont souvent considérées comme étant des matières d'importance

secondaire et ne sont pas fortement encouragées. Cette négligence risque d'éteindre leurs habilités et talents naturels. Et finalement, est-ce qu'un membre du personnel scolaire vous a suggéré que votre enfant a un problème et devrait prendre un médicament pour calmer, par exemple, son hyperactivité? Soyez alerte et vigilant face à ces diagnostics, il faut garder à l'esprit que l'école traditionnelle, de nos jours, est souvent centrée sur le contrôle des comportements. Si un enfant est découragé dans la poursuite de l'approfondissement de ses passions et intérêts et si on attend de lui qu'il reste assis cinq ou six heures par jour, il y a fort à parier qu'il s'agit de sa chaise et manifestera de la distraction.

Je considère qu'en fait, c'est le système traditionnel qui a un EDD - Educational Deficit Disorder et c'est peut-être le temps de retirer votre enfant de cette situation! Ceci dit, si vous avez répondu affirmativement à une de mes questions, il n'y a pas lieu de paniquer. Mais si vous avez acquiescé à plusieurs de ces questions, vous devriez envisager l'option d'une éducation alternative pour votre enfant. ❌

Propos recueillis par Marike Reid-Gaudet

1) www.educationrevolution.org/store/conference

Frank Andriat : « On en demande de plus en plus à l'école et, au lieu de se concentrer sur l'essentiel, on s'éparpille. »

Frank Andriat, les Clés de son Baratin

Enseignant emblématique et auteur prolifique, Frank Andriat publie aujourd'hui trois nouveaux ouvrages. Avec, en fil d'Ariane, l'ouverture aux autres. Mission première de tout professeur, rappelle-t-il...

Slow Classes : En septembre dernier, vous avez fait couler beaucoup d'encre, grincer bien des dents, mais aussi récolté des brassées de remerciements. Votre livre *Les profs au feu et l'école au milieu* n'a en tout cas laissé personne indifférent. Comment analysez-vous ces réactions ?

Frank Andriat : Ces réactions m'ont touché, surtout celles des centaines de professeurs qui m'ont remercié d'avoir écrit tout haut ce qu'ils pensaient tout bas. Mon livre est le coup de gueule d'un homme de terrain qui aime son métier et qui ne le retrouve plus dans les réformes pensées en chambre. Je n'imaginais pas autant de réactions. Celles-ci sont un signe à la fois positif et alarmant. Positif parce que les professeurs qui m'ont écrit aiment sincèrement leur métier, alarmant parce que le fossé semble se creuser de plus en plus entre ceux qui décident et ceux qui... en saignent !

Votre printemps est fécond. Vous publiez pas moins de trois ouvrages.

Et vous en préparez un autre, pour la rentrée. Est-ce à dire que vous puisez dans l'écriture d'autres formes d'inspiration et d'épanouissement ?

L'écriture est en quelque sorte une compagne de mon métier de professeur de français, surtout les livres que j'ai eu le bonheur d'écrire avec mes élèves et mes romans pour adolescents. L'écriture crée un lien, invite à des rencontres, à un approfondissement de l'être et des questions essentielles — les questions de vie — qui l'occupent. Le milieu scolaire m'a inspiré de nombreux romans pour ados, mais l'écriture me permet aussi de me poser, de vivre de l'intérieur, d'être à l'écoute de ce qui me dépasse, d'être un accueillant et elle me donne des forces pour rencontrer la vie sous ses formes les plus diverses. Oui, elle me permet de m'épanouir.

Vous écrivez : *Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'exister en vase clos, sous peine de nous rétrécir, de nous enfermer et de nous bercer d'une*

nouvelle illusion mortifère : celle où nous nous persuadons que nous n'avons pas besoin des autres. C'est parfois un reproche que l'on adresse aux enseignants. Ne sont-ils pas trop déconnectés d'autres réalités ?

Les enseignants ne sont pas déconnectés de la réalité. La vie sociale s'introduit de plus en plus à l'école qui, au fil des ans, est devenue plus qu'un « temple du savoir ». Cependant, il est impossible que les enseignants brassent tout en une trentaine d'heures par semaine (la plage horaire des élèves). On demande de plus en plus à l'école et, au lieu de se concentrer sur l'essentiel, on s'éparpille. L'école ne peut pas être à la fois un mix de tout. Je crois qu'il est important qu'elle se réserve des missions précises et qu'elle ne tente pas de toucher à tout, car ainsi, elle finit par ne plus toucher correctement à rien.

Vous regrettez que nous sommes souvent tellement plongés dans

» **nos activités, nous vivons si fréquemment le nez dans le guidon que nous ne voyons plus la route sur laquelle nous avançons. L'école, berceau des futures trajectoires, n'apprend pas, et n'invite pas les élèves - ni les enseignants - à prendre ce recul. Pensez-vous que cela soit réellement possible? Et comment?**

L'espace d'une classe est un espace merveilleux. Le professeur enseigne qui il est avant ce qu'il sait, ce qu'il sait faire. Il s'agit de former de futurs êtres humains, pas de développer seulement des « compétents ». Il s'agit d'abord d'apprendre aux ados qui nous sont confiés qu'ils ne peuvent réussir que s'ils se connaissent eux-mêmes. On peut toujours inviter les élèves à prendre ce recul, à faire une pause pour observer leurs actions, leurs envies, pour réfléchir à leurs objectifs. L'être doit passer avant les compétences, accompagner celles-ci si nous ne voulons pas nous préparer une société de technocrates avides de performances, mais déconnectés de l'humain.

Face aux différentes crises - identitaire, économique, environnementale, et des générations - que nous traversons aujourd'hui, l'école semble être la seule à ne pas amorcer de remise en question. Vous pointez l'ego comme nuisible qui freine tout élan d'ouverture. L'école a-t-elle, aussi, un problème avec son ego?

Les différentes « cellules » du système éducatif emprisonnent l'école dans des règles de plus en plus difficiles à comprendre et liberticides. L'école est avant tout un lieu de relations humaines où l'on apprend par tâtonnements, grâce aux connaissances qui y sont transmises, à établir des liens entre le passé, le présent et le futur. L'école de la réussite est avant tout une école d'hommes et de femmes qui se remettent en question et qui tentent, le mieux possible,

d'être des passeurs pour le bien de leurs élèves. Une école de la vie que les penseurs en chambre, prisonniers des règles qu'ils inventent, transforment en un système égotique qui, sous prétexte de modernité, enferme les enseignants dans des grilles et des règles. Oui, une école qui privilégie le système par rapport au sens de l'autre a un problème avec son ego.

Vos ouvrages passent d'un registre à l'autre. Vous proposez des Clés pour la paix intérieure tout en spiritualité et en douceur. Alors que Bob Tarlouze et son « patronyme de tapette » nous

« L'ÉCOLE NE DOIT PAS PRÉPARER UNE SOCIÉTÉ DE TECHNOCRATES AVIDES DE PERFORMANCES, DÉCONNECTÉS DE L'HUMAIN »



Clés pour la paix intérieure, cultiver la sérénité en toute simplicité

F. Andriat, Marabout, 2014

Non pas une pratique, ni une technique, mais un état d'esprit, une attention

portée au mouvement immobile de la vie qui nous traverse.

Le stylo

F. Andriat, Ed. Mijade, 2014

À toutes les unités : vol d'un stylo signalé. Le prof de maths a pris l'affaire en main. Dragul Zorb traque les suspects. La classe est sous haute tension...



Les aventures de Bob Tarlouze



Tome 1 **Arrête ton Baratin**
Tome 2 **Mise en scène**

Ker éditions 2013-2014.

Les enquêtes aventureuses d'un ado tout de rose drapé, d'humour imbibé et de tolérance imprégné.

dirait que c'est quand tu as de toi une image de couillon que tu rejettes tout ce qui ne te ressemble pas et que tu t'enfermes dans des prisons intérieures. Les lecteurs sont différents, mais l'idée est la même, non?

Effectivement. Les *Clés pour la paix intérieure* invitent à cultiver la sérénité en s'ouvrant à l'autre, en accueillant la vie qui vient. Bob Tarlouze, malgré son nom qui fait sourire, est heureux parce qu'il apprend à s'aimer et à aimer l'autre. La mission de tout professeur, quelle que soit la matière qu'il enseigne, est d'abord une mission d'ouverture. Dans les aventures de Bob Tarlouze, je montre avec humour qu'il est capital que les ados trouvent en face d'eux des adultes véritables, qui les écoutent et qui leur montrent pourquoi être à l'école a du sens. Les techniques viennent toujours après la mise en saveur. Les professeurs ne doivent pas se contenter d'un rôle d'exécutants, enfermés dans des processus de réussite calibrée. S'ouvrir à l'autre, c'est se libérer de ses peurs et s'élargir le cœur. Je parle de cela dans tous mes livres.

Une dernière question, juste par curiosité. La Fouine, on l'a tous connu. Madame Flamme aussi. Mais Dragul Zorb, il existe vraiment?

Je crois que nous connaissons tous des profs qui se prennent pour Dieu le Père et qui imposent leur loi! Dragul Zorb en est une caricature souriante. Mieux vaudrait qu'il n'existe que dans *Les aventures de Bob Tarlouze!* Cependant, les personnes de son genre apprennent à poser nos limites, nous offrent de calculer la distance la meilleure à avoir avec elles. Les Dragul Zorb nous invitent aussi à développer plus d'humanité qu'eux, car personne ne veut être un être pareil, ni pour ses élèves, ni pour lui-même! ❌

Propos recueillis par Nathalie Dillen

Babel builded. Gen: 11



And y^e whole earth was of one language, & 2. etc. And they said one to another, let us make brick & 3. And let us build us a City, & a tower, whose top may reach unto heaven & 4. Therefore is the name of it called Babel, etc. Verse. 9/

Dossier

Parler d'autres langues

Les langues des constructeurs de la tour de Babel auraient été brouillées. Depuis, dispersés sur Terre, les hommes cherchent à (ré)apprendre la langue des autres. Une chose sur laquelle ils semblent s'entendre : la précocité dans la démarche. Aujourd'hui, les « stratégies » foisonnent. À l'école traditionnelle, en pratiquant une pédagogie alternative, en immersion - précoce ou tardive -, en submersion, en chantant, en voyageant... Slow Classes vous propose un petit tour de ce grand horizon.

L'immersion dans tous ses états (d'âme)

Antoine et Eloïse ont effectué un parcours en immersion. La première, tardive. L'autre, précoce. Les motivations sont les mêmes, mais les vécus et ressentis sont complètement différents.

Les motivations sont souvent les mêmes : procurer à ses enfants un bagage supplémentaire, l'outiller au mieux pour sa vie future, dans un contexte sociétal de crise, anxiogène. Pour Antoine (13 ans), ce fut une expérience malheureuse. Après quelques semaines seulement, il a été contraint de changer d'école. Pas assez de néerlandais au goût de ses parents, pas d'obligation de formuler ses propos en langue étrangère, trop de souplesse, pas assez coercitif pendant la récré, et des résultats pas suffisamment spectaculaires. Résultat : Antoine est inscrit en « submersion » - c'est-à-dire lorsque l'apprenant est plongé, seul, dans un milieu allophone, sans égard à sa langue maternelle. Il est donc dans une école 100 % flamande. La rupture a été brutale et l'expérience, éprouvante. Antoine a pleuré, beaucoup. Mais aux dires de ses parents, il est aujourd'hui intégré et performant...

Eloïse (6 ans) est en immersion dite précoce, en néerlandais, à Bruxelles (Belgique).

Nous l'avons inscrite quand elle avait 4 mois et nous avons eu l'avant-dernière place (parce que nous étions habitants de la commune, donc prioritaires). Le système est le suivant : début de l'immersion en 3^e maternelle. En 3^e maternelle,

1^{re} et 2^e primaires, les enfants ont 75 % de leurs cours en néerlandais. En 3^e et 4^e primaires, c'est 50 % puis en 5^e et 6^e primaires, c'est 25 % (comme des enfants de la filière francophone), explique sa maman. L'an dernier, ils étaient 26 enfants en classe avec une institutrice néerlandophone qui avait des difficultés à gérer un groupe si grand, composé d'enfants qui ne comprenaient pas la langue... Cette année, l'école a dédoublé la classe. Il y a donc deux classes de 16, ce qui est formidable. Eloïse adore l'école. Elle apprend à

Problème de représentation

L'apprentissage de la lecture dans une langue que l'enfant ne maîtrise pas soulève le problème de la compréhension. Car l'institutrice est néerlandophone et utilise des méthodes destinées à des enfants néerlandophones. En lecture, ils utilisent un manuel apparemment très courant en Flandre et aux Pays-Bas. Le problème, pour un enfant francophone, est qu'on leur demande, par exemple, d'entourer tous les mots dans lesquels on entend un son. Mais Eloïse ne savait pas, en voyant un poisson, que c'était « een vis ». Rapidement, elle a appris à déchiffrer, mais ce qu'elle lisait n'avait pas de sens pour elle... J'ai donc réalisé une boîte à mots contenant de petites fiches sur le recto desquelles étaient écrits les mots qu'Eloïse avait rencontrés dans son livre et sur le verso desquelles figurait



Mayline, 5 ans, en voyage au Cambodge. Une immersion heureuse... Photo : Fabrice Durand

lire, à écrire et à compter en néerlandais. En français, ils font du savoir parler et savoir écouter et en math, apprennent les solides et les grandeurs. Elle ne rencontre aucune difficulté dans ses apprentissages, mais nous avons choisi cette filière sachant que je pourrais combler certaines lacunes qui surviendront en langue française. C'est en tout cas l'expérience d'amis dont les enfants sont ou ont été dans ce cas de figure.

l'image.

Aujourd'hui, Eloïse joue en néerlandais avec ses poupées et ses Playmobil. Quand elle fait ses exercices de math à la maison, elle calcule indifféremment en français ou en néerlandais. Non seulement elle apprend le néerlandais, indispensable en Belgique, mais elle apprendra plus tard plus facilement d'autres langues, conclut la maman. ✕

N. D.



Illustrations de Inès (6 ans) et Téo (9 ans) sur base des albums - accompagnés de CD - pour s'initier par la chanson au français, à l'anglais, à l'allemand, à l'arabe, au chinois, à l'espagnol, à l'italien, au portugais ou au russe.

Des élèves à coacher

Les filières en immersion ont répondu à l'appel d'un vent nouveau. Parfois, elles sont inspirées par la convoitise d'un public régénéré. Aujourd'hui, l'offre semble se réguler. Le temps est venu de se poser les bonnes questions. Effet de mode? Filière élitiste? Et quelles sont les conditions d'une expérience fructueuse?

Rose Da Costa est titulaire d'un bachelier en sciences politiques d'une université en Angleterre. Elle y a ensuite fait un master en gestion des affaires. Elle est arrivée en Belgique à 8 ans, sans parler le français. Elle est partie en Angleterre à 18, sans bien parler l'anglais. À 23 ans, elle débarquait au Brésil, sans un mot de portugais en poche. Aujourd'hui, cette citoyenne du monde, parfaite quadrilingue, est professeure d'histoire-géo dans une école qui a ouvert une section en immersion anglaise tardive, voici trois ans. *C'est peut-être le fait d'avoir vécu dans des pays étrangers en immersion complète qui m'a poussée à devenir professeure en immersion. Ayant moi-même expérimenté plusieurs « Tours de Babel », « lost in translation », j'avais envie de m'impliquer dans ce projet.* Parce que l'immersion, c'est un véritable projet. C'est un investissement que fait l'élève, mais aussi ses parents. Mais répondent-ils à l'appel d'une tendance? Oui, c'est sans doute un effet de mode poussé par la globalisation qui nous entoure. Les parents qui inscrivent leurs enfants en immersion veulent souvent leur permettre d'avoir une compétence en plus. Leurs enfants finiront leurs études en étant, au moins, bilingues. Ils entreront sur le marché de l'emploi avec quelque chose en plus. Peut-être est-ce une motivation inspirée par une crise de l'emploi? Concrètement, en classe, comment ça se passe? *Ce qui est certain, c'est*

que les études en immersion demandent un travail régulier. Souvent, certains pensent que le fait d'être simplement inscrit en immersion, et donc de suivre des cours dans une autre langue, est suffisant pour la maîtriser. Détrompez-vous! C'est important que l'élève soit actif dans son apprentissage. En d'autres mots, qu'il affronte cette difficulté soutenu et encouragé par ses parents. À mon sens, l'élève a besoin d'un soutien moral, comme un coach sportif qui l'encouragerait avant un grand match. Et non d'un

IL EST IMPÉRATIF QUE
L'ÉLÈVE N'ASSOCIE
PAS SEULEMENT LA
LANGUE À L'ÉCOLE,
MAIS ÉGALEMENT À DES
ACTIVITÉS DE DÉTENTE
COMME LA MUSIQUE
OU LES FILMS

parent qui, voulant bien faire et alléger les difficultés de son enfant, passerait des heures à tout traduire pour lui. Au contraire, cette procédure de traduction semble freiner l'apprentissage de la nouvelle langue. L'élève ne fait alors plus d'effort pour comprendre en classe. C'est plutôt une bonne nouvelle pour les parents qui inscrivent leurs enfants en immersion d'une langue qu'eux-mêmes ne connaissent pas. D'ailleurs, certains de mes élèves qui se débrouillent le mieux en immersion ont des parents qui ne parlent pas la langue enseignée.

Une surcharge de travail

À la question de savoir si l'immersion incarne une filière élitiste, le professeur tempère. *Je ne dirais pas ça. C'est une section pour des élèves curieux, motivés et qui sont prêts à recevoir une charge supplémentaire de travail.* Le travail assidu semble donc une condition indispensable à une immersion fructueuse. *Les élèves qui ne font plus d'effort n'ont probablement pas envie de s'investir dans le projet d'immersion. Dans LEUR projet d'immersion. Il faut bien le souligner, apprendre une langue doit être une réelle motivation pour les élèves en immersion tardive. Ils doivent avoir envie d'apprendre et de maîtriser cette autre langue. Ils doivent être en contact avec la langue en dehors de la classe. Il est impératif que l'élève n'associe pas seulement la langue à l'école (ou des matières qu'il aime moins), mais également à des activités de détente comme la musique ou les films.*

Rose Da Costa en conclut donc que *pour que l'expérience soit épanouissante, les élèves d'immersion ne doivent pas se contenter de suivre les cours à l'école dans la langue cible. Ils doivent trouver quelque chose qui les motive en dehors des cours. Les parents devront avoir jouer un rôle de coach plutôt que d'assistant qui fait « à la place ». Il est préférable que les parents se concentrent, s'ils veulent aider leur enfant, sur la compréhension de la matière, pas de la langue. Et qu'ils le soutiennent véritablement.* ✕

N. D.

Didactique

Enseigner en immersion implique une approche particulière. Mais aucune formation spécifique n'est requise. Aux acteurs de terrain, aux profils variés, l'UCL propose une toute nouvelle formation.

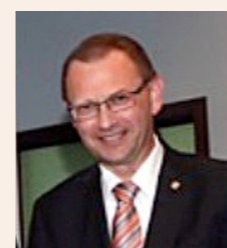
L a Faculté de philosophie, arts et lettres de l'Université Catholique de Louvain (Belgique) lance, dès la prochaine rentrée, un certificat en Didactique de l'enseignement en immersion, pour le néerlandais, l'anglais ou l'allemand. Initié par Dany Étienne, Chargé de cours invité à l'UCL et maître-assistant à l'Institut Libre Marie Haps et Philippe Hiligsmann, Professeur et Doyen de la faculté, ce programme s'articulera autour des besoins réels des acteurs de terrain et de leur pratique. *Nous avons organisé un colloque sur l'immersion, il y a quelques années. Et il en est ressorti que les enseignants y investissent beaucoup d'énergie et de travail, mais que celui-ci n'était pas toujours reconnu. D'autre part, il est aussi apparu que par la force des choses tous travaillent dans leur coin, sans véritable effort de coordination. Une difficulté supplémentaire pour ces enseignants qui viennent parfois d'une autre communauté, voire d'un autre pays, c'est l'obligation de tenir compte des socles de compétences à atteindre au terme du parcours certificatif (le CEB en fin de 6^e primaire ou le TESS en fin de 6^e secondaire) et qu'ils ne maîtrisent pas toujours. Et ce d'autant plus que*

les compétences terminales doivent être maîtrisées dans la langue maternelle de l'élève évidemment – ce qui rend l'approche immersive d'autant plus délicate. Il fallait donc leur proposer, dans le cadre de leur formation continue, un programme d'encadrement et de spécialisation, qui n'existait pas encore.

Car pour les professeurs en immersion, il n'existe aucune balise. La nouvelle réforme des titres et fonctions n'en dit pas un mot. C'est terrible. Pourtant, vu le succès de cette filière et la demande croissante de tels profils, il nous a semblé fondamental de s'y intéresser particulièrement, explique Philippe Hiligsmann.

En effet, si les candidats se font déjà de plus en plus rares dans l'enseignement traditionnel, les profils immersifs manquent cruellement.

SUR LE TERRAIN,
LES PROFILS DES
ENSEIGNANTS SONT
NOUVEAUX, VARIÉS
ET PARFOIS « HORS-
NORMES »



Philippe Hiligsmann
Professeur et Doyen de la faculté.



Pourquoi? *Pour des « native speakers », ce n'est pas toujours évident de valoriser, en termes pécuniaire et administratif, une telle expérience au sein d'une autre région. Actuellement, ils ne peuvent pas non plus être nommés en tant que professeur d'immersion,* souligne le Doyen.

Les acquis de l'expérience

Ce nouveau programme s'adresse donc aux enseignants de 3^e maternelle, de primaire, du cycle secondaire inférieur et supérieur qui souhaitent acquérir des compétences supplémentaires tant au point de vue linguistique qu'à celui de l'apprentissage d'une langue. Mais puisque, sur le terrain, les profils des enseignants, en immersion particulièrement, sont nouveaux, variés et parfois « hors-normes » – de l'étudiante qui a séjourné en Angleterre à l'ancienne hôtesse de l'air, en passant par l'ingénieur américain expatrié –, cette formation pourrait aussi, via la valorisation des acquis de l'expérience (VAE), s'adresser à eux. Car finalement, quelles sont les qualités d'un bon professeur en immersion? *C'est celui qui a la fibre pédagogique, qui est passionné par la transmission des savoirs et des savoir-faire, et qui est un spécialiste d'une langue étrangère. On pense souvent qu'être natif d'une autre région linguistique suffit. Mais quand il s'agit de recruter un tel enseignant, je pense qu'il vaut parfois bien mieux porter son choix sur un profil local, très bon didacticien, très bon pédagogue, capable de transmettre et de faire vivre sa matière,* conclut Philippe Hiligsmann. ✕

N. D.

www.certificat-immersion.be



Tutti Frutti et cie

Une école de langues pour enfants existe à Bruxelles. À l'initiative d'une enseignante et sur base de la contribution des parents, elle est autonome et unique. L'ambiance est familiale.

En maternelle et ensuite en extrascolaire, on y apprend l'anglais, le néerlandais, l'italien, le chinois, le français, l'espagnol, l'allemand et l'arabe. Mais peu de relais s'offrent, à l'école primaire, à ceux qui voudraient poursuivre l'expérience.

Derrière cette façade décorée d'un quartier animé de Bruxelles, les petites voix résonnent. Dans toutes les langues. Quelques marches invitent à pénétrer dans un univers unique. Une école de langues pour enfants. L'escalier part à l'assaut des horizons. La traditionnelle maison d'habitation a été investie par les idées,

les projets, les cultures. On s'arrête à chaque petit palier. Le plancher grince et vous suggère de tendre l'oreille. Les portes sont colorées et accueillantes. Elles vous souhaitent Welcome, 欢迎, Bienvenidos, Willkommen, Willkommen, Benvenuto, أهلا وسهلا Bienvenue... De l'autre côté, de petites tablées multicolores jouent, chantent, bricolent, cuisinent, dé-

couvrent le yoga et la musique, en néerlandais, en allemand, en français, en espagnol. Parfois, les enfants se chamaillent, en français. Le professeur écoute, respecte la langue choisie par les enfants, tout en reformulant l'objet de la dispute. Et la leçon reprend, naturellement, en italien, en anglais, en arabe ou encore en chinois...

L'apprentissage des langues répond à un réel besoin de notre société multiculturelle et multilingue. Susciter chez l'enfant l'envie de connaître ce qui est différent, le mettre en confiance pour communiquer sans crainte avec autrui sont des étapes fondamentales d'une citoyenneté active. Elles sont importantes parce qu'elles font appel non seulement au savoir-faire, mais surtout à un savoir-être dans un monde de plus en plus pluriculturel, explique Patricia Pitisci, la fondatrice et directrice de l'école Tutti Frutti. Mais comment s'imprégner, si tôt, d'une autre langue? pourrait-on se demander. Ici, la méthode semble fonctionner à merveille. Affranchi de toute contrainte, de toute méthode linéaire ou dogmatique, le projet pédagogique laisse une grande marge de manœuvre aux enseignants, des « native speakers » de tous horizons : instituteurs/trices, linguistes, animateurs diplômés, traducteurs, psychologues, journalistes... Mais aussi des artistes peintres, danseurs, sculpteurs qui aiment les enfants et souhaitent faire partager leurs passions. Les enseignants sont invités à créer leurs propres outils et, par ce biais, à (r)éveiller leur créativité. Et, partant, l'enfant découvre la différence au quotidien. L'approche s'ancre aussi véritablement dans le quartier. Souvent, les classes sortent faire un petit coucou à la pizzeria du coin, chez le glacier ou vont voir une exposition. La pratique de la langue ainsi décloisonnée permet de pratiquer tout en douceur, d'introduire du vocabulaire et d'aborder des sujets sans cesse renouvelés, explique Patricia Pitisci.

Se sentir à l'aise

Et les enfants, ils apprennent tous facilement? La directrice souligne que l'école a la volonté d'offrir les mêmes chances à chaque enfant, en constituant de petits groupes pour ainsi respecter le rythme d'apprentissage de chacun et chacune. Le plus important, c'est que l'enfant se sente à l'aise dans la langue



LES ENSEIGNANTS SONT INVITÉS À CRÉER LEURS PROPRES OUTILS ET, PAR CE BIAIS, À (R)ÉVEILLER LEUR CRÉATIVITÉ

étrangère. Pour arriver à une production, il faut des années de pratique. Mais si, en attendant, l'enfant se sent bien, même s'il ne parle pas, il a déjà acquis l'essentiel... Certains sont naturellement très curieux et se lancent facilement. D'autres n'osent pas. Il est alors important de désamorcer cette appréhension, de façon ludique et spontanée. Dans le système scolaire traditionnel, les enfants ont parfois tellement peur de prendre la parole. C'est terrible. Notre objectif est vraiment qu'ils se sentent en confiance. Et, petit à petit, ils ne se rendent même plus compte qu'on leur parle dans une autre langue. Ils l'ont véritablement intégré.

Pas en primaire

Et ils sont de plus en plus nombreux, les parents qui aimeraient procurer cet éveil à leur enfant. Paradoxe à Bruxelles, ville cosmopolite et multilingue par essence, hormis le réseau néerlandophone, les écoles privées anglophones et l'école européenne, il n'y a guère de possibilité. C'est pourquoi Patricia Pitisci a créé Tutti

Frutti, en 1997. En novembre 2000, l'école a reçu le Label Européen des Langues, initiative européenne qui distingue les expériences innovantes dans l'enseignement des langues étrangères. Jusqu'en 2003, Tutti Frutti a fonctionné uniquement en extrascolaire (après 16 h, le mercredi après-midi, le samedi matin; en journée complète pendant les congés scolaires). Forte de cette expérience, l'école a créé, en 2003, des classes maternelles bilingues. Aujourd'hui, quatre sections sont proposées : français-allemand, français-anglais, français-italien, français-néerlandais. Ils sont 80 élèves en maternelle, et 220 en extrascolaire (de 3 à 11 ans). Et les maternelles affichent vite complet, pour l'année suivante. Pourtant, à l'entrée dans l'enseignement obligatoire, il n'existe pas de relais. Relativement libre dans son organisation, Tutti Frutti n'a pu décrocher les subsides qui lui permettraient de poursuivre sa démarche, en primaire. C'est le minerval payé par les parents, relativement élevé, qui permet à l'école d'exister. On n'entre dans aucune case prévue par l'administration. Du coup, on ne peut pas lancer une école primaire. C'est dommage. Tous regrettent cette rupture. Mais le plus important, c'est d'avoir semé quelque chose..., conclut la directrice. ✕

N. D.



La pédagogie de l'entraînement

Dans le cadre actuel de l'enseignement en langues modernes au niveau secondaire, les élèves sont amenés à réaliser des tâches d'une certaine complexité en associant à bon escient les savoirs et savoir-faire qui leur ont été préalablement enseignés. Afin de les amener à réussir des épreuves d'évaluation dans les quatre compétences (expression orale, expression écrite, compréhension à l'audition et compréhension à la lecture), il est indispensable qu'ils soient entraînés, dans les différentes séquences de cours, à réaliser de tels

types d'exercices d'un même niveau de complexité que celui attendu lors des tests ou examens. Ces tâches ne feront donc pas l'objet d'une note chiffrée de la part du professeur. En d'autres termes, on saute une étape cognitive si on se limite, en apprentissage, à des exercices de vocabulaire et de grammaire de différents ordres et si on demande ensuite aux élèves de réaliser une expression écrite ou orale en évaluation sans qu'un exercice du même type n'ait été proposé en entraînement.

Ces quelques pistes ne sont évidemment pas une formule magique et ne feront pas en sorte que tous les élèves

réussissent par miracle. Cependant, elles peuvent contribuer à davantage d'efficacité pédagogique et amènent le professeur à faire sa part de travail en mettant les élèves dans les conditions de réussite. À ces derniers de faire le pas suivant... Pour lequel, à un certain moment, un lâcher-prise de la part de l'enseignant s'impose.



Norbert Jacquinet
Conseiller pédagogique en langues modernes pour la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique
Collaborateur didactique à l'Université de Namur (Unité d'anglais)

Les pistes suivantes contribuent à mettre en œuvre cette approche

1 Préparer des tâches complexes en passant, dans un premier temps, par des savoir-faire plus réduits exercés de différentes manières. À titre d'exemple, il est très utile d'amener, dans un premier temps, les élèves à s'exprimer oralement ou par écrit sur un sujet donné dans le cadre d'une tâche guidée en utilisant obligatoirement telle ou telle structure ou un maximum d'items lexicaux nouvellement appris. Il va de soi que cet input lexical et grammatical sera sélectionné rigoureusement en fonction de l'objectif visé (décrire une famille, donner son avis concernant un film et un livre, échanger des opinions concernant la monarchie...).

2 Proposer lors de certaines séquences (pas dans toutes!) plusieurs tâches du même type afin d'entraîner les élèves au transfert. À titre d'exemple, si l'objectif est d'être capable de raconter par écrit des vacances ou week-ends passés, on pourrait, dans un premier temps, faire réaliser ce type de tâche sur les vacances de Noël et, si le besoin s'en fait sentir, proposer un 2^e exercice portant cette fois sur un week-end prolongé. L'évaluation à valeur certificative consisterait par exemple dans ce cas à raconter des vacances d'été en amenant les élèves à s'inspirer de quelques photos proposées dans un petit portefeuille de documentation.

3 Refuser une conception binaire des notions d'évaluation formative et d'évaluation à valeur certificative. Cela pourrait amener le professeur à prendre en compte les résultats d'un test formatif pour les élèves qui l'ont réussi comme s'il s'agissait d'une épreuve certificative. Inversement, si la moyenne des résultats d'une évaluation à valeur certificative est assez basse, on pourrait la transformer en évaluation formative pour tous les élèves ou seulement ceux qui ont échoué.

4 Attendre le moment opportun avant de procéder à une évaluation à valeur certificative, en d'autres termes laisser le temps au temps pour respecter le rythme d'apprentissage, en ce compris les divers entraînements nécessaires. Il serait contre-productif de vouloir, par exemple, remplir toutes les rubriques du bulletin en précipitant les choses. En début d'année scolaire, une petite remarque est, dans certains cas, plus pertinente que des notes chiffrées peu représentatives. ❌

Norbert Jacquinet



Au pays, tu t'(é)merveilles

Aller au pays de la langue, y vivre pleinement et s'imprégner de cette autre culture, représente sans doute la « méthode » la plus fructueuse.

Bien qu'elle soit moins évidente à mettre en place, la formule mérite néanmoins qu'on l'évoque. Un séjour prolongé de quelques mois au pays d'une autre langue vous ouvre toutes les portes et vous affranchit d'un apprentissage formel. Vous n'apprenez pas la langue. C'est elle qui s'empare de vous. Démonstration avec de petits voyageurs.

En Belgique...

Natan (7 ans) est né en Israël. Sa langue maternelle est l'hébreu. Ses parents ont eu l'occasion, durant un an, de venir travailler en Belgique. Cette expérience, Natan l'appréhendait, de façon tout à fait légitime. Il allait connaître une toute autre culture et intégrer, assez brusquement, une classe de 3^e maternelle, en français. Natan nous a vite exprimé ses craintes qu'on ne le comprenne pas et qu'il n'arrive pas à s'exprimer, confie son papa.

Mais c'est un petit garçon très ouvert, intelligent et sûr de lui. Jusque là, il n'avait jamais éprouvé de difficulté à s'adapter à son entourage. Les premiers jours de classe se sont très bien passés. S'il nous racontait qu'il avait des difficultés à comprendre et se faire comprendre, nous nous montrions rassurants. Il a été extrêmement bien encadré par l'institutrice, et très soutenu par les autres enfants. Il n'a jamais d'ailleurs jamais exprimé de tension, de peur ou ni de refus d'aller à l'école. Il s'est rapidement



fait des copains : Mathieu, Pablo, Louis, et d'autres. En quelques mois, il a appris à parler le français, de façon très fluide et naturelle – et bien plus aisément que sa maman. Aujourd'hui, nous sommes de retour en Israël et nous maintenons le français à la maison. Natan ne permet même plus que je m'adresse à lui en hébreu!, sourit-il.

... et ailleurs

À 8, 6 et 5 ans, Téó, Lula et Inès sont partis, pour un voyage en famille, en Amérique du Sud. Avec pour seuls rudiments d'espagnol, les messages codés qu'Esteban et Zia déchiffraient, dans *Les mystérieuses cités d'or...* Nous sommes véritablement tombés amoureux de la Bolivie et avons décidé de nous y poser, durant 10 mois. Pour mieux connaître ce pays et sa culture, nous

avons décidé d'inscrire les enfants dans une école Montessori, à Sucre. Une école 100 % bolivienne... Et donc 100 % en espagnol! Le premier jour fut une véritable épreuve... pour les parents. Devoir laisser les enfants, seuls, dans une école et un système où ils ne connaissaient rien ni personne, et démunis face à la langue véhiculaire, nous a plongés dans une grande angoisse et culpabilité. Mais quelle ne fut pas notre surprise de les retrouver ce jour-là, tout sourires, bras dessus, bras dessous, accompagnés par une ribambelle d'écoliers boliviens accueillants et tellement prévenants! Ces dix mois ont filé à la vitesse de l'éclair. En quelques semaines à peine, les enfants étaient à l'aise avec la langue. Ils la comprenaient parfaitement et commençaient à se jeter à l'eau, en classe. Les instituteurs étaient bienveillants. Avec les co-

pains, ils jouaient naturellement. La spontanéité de cet apprentissage nous a sidérés. L'oralité fut maîtrisée parfaitement, de façon fulgurante. Sans appréhension ni blocage. En quelques mois, ils ont aussi pu lire et écrire en espagnol. Car ce n'était pas une « autre » langue qu'ils découvraient, c'était « la » langue, tout simplement. Vivre au pays de la langue vous positionne dans une perspective d'apprentissage complètement différente. Vous vous en imprégnez à chaque instant. Les mots ont du sens et trouvent leur mise en application de façon évidente et immédiate.

Et si, pour citer André Stern, nous allions plus souvent au pays de l'anglais ou de l'allemand, mais aussi des maths, de la physique ou de la bio? ✕

N. D.



© Alexandre Jollien DR

Se soustraire de la conjuration des évaluations

De Niels Bohr à Alexandre Jollien : la liberté des pensées

Que voulez-vous, il est des êtres singuliers. Non seulement - signe peu ordinaire - ils pensent avec insistance, mais au lieu de s'adonner au roulage des cigares - activité sympa où il est possible de travailler tout en papotant -, ces outrecuidants osent s'offrir une escapade dans l'univers de la réflexion. Ces impertinents parlent même de gaieté de penser, de pur plaisir de philosopher, et - pleins de prétentions futiles - se payent le culot de bifurquer du chemin tracé par des experts tout spécialement pour eux. Irritant, non ?

Par **Virginie Glaine** Enseignante et Conseillère pédagogique (en France). Collaboratrice de Philosophie magazine.

[Retour sur une histoire...](#) »

C'est le 26 novembre 1975, à Savièse, qu'Alexandre Jollien naquit, le cordon ombilical enroulé autour du cou; sa motricité allait définitivement en être affectée.

Trajectoire classique, des spécialistes - soucieux du devenir du jeune enfant - lui firent passer une batterie de tests; une caractérisation à priori dingue, puisqu'elle cerne une intelligence en un tour d'opérations à tête. La chose va très vite : on allie l'exercice « normé » à la vitesse du chronomètre. Après un rapide calcul, on obtient un nombre impossible à falsifier : résultat de règles implacables, car mathématiques, ce coefficient - mis en regard de la moyenne de tous les tests pratiqués sur un échantillon représentatif d'une population donnée - est tout à fait fiable.

Bien entendu, les éléments sortant du cadre échouent dans ces bilans théoriques pour des élèves ordinaires. La réponse attendue ne tarde pas à tomber : *Moi, vu mon état physique, révèle Alexandre Jollien dans une vidéo visible sur YouTube, on avait projeté que je roule des cigares, c'était à peu près tout ce qui était disponible...*

Alexandre fut donc mécaniquement orienté vers un institut spécialisé.

Dans les faits, il existe trois types d'individus : ceux imposant aux autres la seule façon de réfléchir, la masse cédant à cette injonction, et - chose infiniment rare donc précieuse - les rétifs aux prescriptions tyranniques.

Entre Niels Bohr et Alexandre Jollien, un point commun : celui de célébrer la pensée. Les compères ne se laissent pas duper par des raccourcis, s'opposent aux lois classiques, s'évadent des cages - telles les perches à collier Houdini - où l'on veut les confiner.

(In)validité des tests

Anecdote saisissante, en 1910 à Manchester, lors d'un devoir surveillé de physique, le sujet suivant tombe : « Comment est-il possible de calculer la hauteur d'un immeuble à l'aide d'un baromètre? »

La réponse d'un des étudiants s'avéra peu conventionnelle : *Ne suffit-il, affirma ce dernier, de laisser glisser le baromètre jusqu'au sol à l'aide d'une ficelle, puis d'en reporter la longueur sur un mètre ruban afin de répondre au problème?*

La boutade ne sembla pas dérider la note du professeur d'un pouce. Le jeune homme, élément brillant par

ailleurs, protesta avec vigueur. Une seconde chance lui fut accordée, à condition cette fois de répondre sérieusement. Un arbitre impartial fut désigné pour l'occasion, en l'occurrence le prix Nobel de Chimie de 1908, Ernest Rutherford.

Niels Bohr proposa en premier lieu d'effectuer un « lancer de baromètre ».

Pour ce faire, il suffit de chronométrer la durée de la chute du corps, puis de lui appliquer l'équation de la trajectoire (h) en fonction du temps (t) : $h = gt^2/2$, - laquelle est connue dès la seconde - afin de déduire la hauteur de largage.

Devant la moue dubitative du chimiste, le physicien en herbe avança d'autres résolutions folles :

- 1) Partir de « la longueur d'ombre » du baromètre, puis effectuer un rapport de proportionnalité avec l'ombre de l'immeuble.
- 2) Mesurer le bâtiment en « unités barométriques » : pour ce faire, il suffit de reporter successivement sur la façade le nombre de baromètres couvrant la distance du point A de la base au point B du sommet de l'édifice.
- 3) Pendre l'objet au bout d'une corde, lui faire observer un mouvement pendulaire, en déterminer la

valeur de g au niveau du trottoir et celui du toit, puis d'en calculer la différence.

4) Variante : calculer le résultat en partant des périodes d'oscillations. Bref, on peut continuer longtemps à répondre de manière inventive et décalée.

La plus profane des solutions étant sans doute celle-ci : aller à la loge du concierge et lui demander : *J'ai pour vous un superbe baromètre, pourriez-vous me dire quelle est la hauteur de l'immeuble?*

Cette anecdote - fausse pour sûr - contient des éléments éclairants. En prenant ses distances avec l'énoncé du problème, l'élève physicien rend lisible la chaîne des conditionnements invisibles. Autrement dit, à partir d'une question en apparence anodine, ce dernier brise les traditions convenues, pointe les obligations à sens unique. On voit mal, en effet, une personne à qui l'on demande *Comment ça va?* entrer dans de longues considérations sur la brièveté de la vie ou badiner sur un éventuel excès d'estomac pesant sur la vessie. La formulation entraîne donc bien une énonciation brève et positive. Au *Comment ça va?*, correspond le légendaire *Bien*. Ferme et définitif.

De même, Alexandre Jollien, par l'écriture de *L'Éloge de la faiblesse; La construction de soi; Le métier d'homme; Le philosophe nu*, a brisé sur l'enclume du réel la validité des tests passés. L'agrégé de philosophie non seulement s'est extirpé de l'avenir médiocre qu'on

« LES CHOSES NE
CESSENT DE DÉMENTIR
CE QU'ELLES SEMBLER
ÊTRE »

SOCRATE

lui avait prédit, mais a fait émerger un énorme malaise.

Comment cet homme - *a priori comme les autres* - a-t-il pu se soustraire de la conjuration des évaluations? Comment a-t-il pu s'extirper de cette dictature qui vous éduque, vous enferme, vous encadre, vous enseigne : *Qui tu es? Qui es-tu?... Je sais qui tu es. Je vais te dire qui tu es.*

Ordinairement, ces mesures agissent sur l'esprit comme un charme d'effroi : laissent le sujet là, planté, à observer le résultat, à le scruter, à l'étudier, à le méditer *ad infinitum*. Leur objectivité garantit avec évidence les limites intellectuelles ou le « haut potentiel » de l'individu expertisé. Leurs conclu-

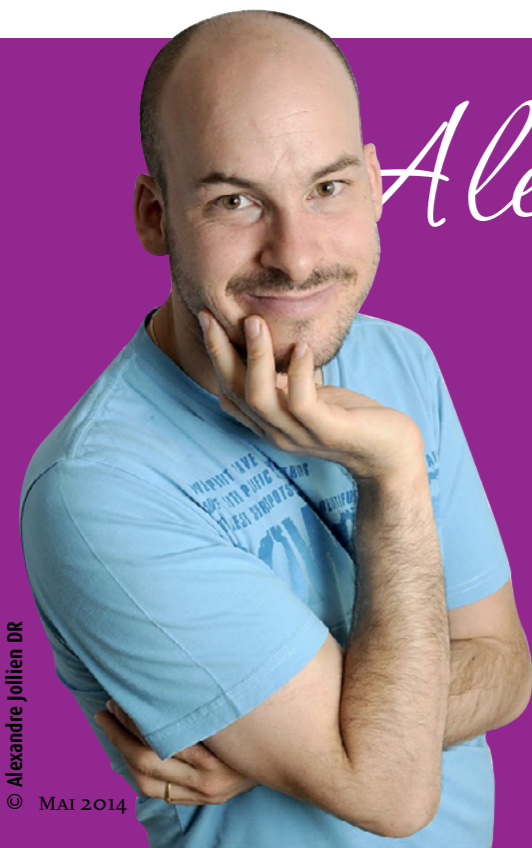
sions sont un principe, une évidence, un ordre si puissants qu'il semble impensable de les remettre en cause. Il en résulte une impossibilité de se soustraire aux résultats ou de s'extirper de la grille de lecture posée par ces derniers. La donnée numérique, la hauteur, devient physique, vous empêche de vous redresser, de vous dresser, tant et si bien que la pensée elle-même s'y fracasse le nez.

L'intellectuel dénonce les barrières dressées entre la normalité et l'anormalité. *La tentation devant une personne handicapée* - dit-il - *c'est de l'enfermer dans une catégorie*. L'homme n'a pas voulu se réduire à la position qu'on lui a dit d'occuper. Le philosophe s'est refusé à admettre ce qu'on lui a prouvé. Aussi l'écrivain invite-t-il ses lecteurs [...] *à dépasser le premier regard qui passe à côté de l'essentiel, bien souvent, à sortir des préjugés, à opérer « une conversion du regard »*. À réformer les esprits.

Le philosophe est devenu ce qu'il n'était pas. ✕

1) Alexandre Jollien, écrivain et philosophe, sur YouTube.

Le Monde selon Étienne Klein - le jeudi de 7h18 à 7h25 - L'atome et le baromètre - 21.11. 2013
 Alexandre Jollien et Boris Cyrulnik
http://eduscol.education.fr/bd/phy/cartes_heuristiques/2nde_mesure_barometre.pdf



Alexandre Jollien

Alexandre Jollien est né le 26 novembre 1975 à Savièse, en Suisse.

Il suit une scolarité dans une institution spécialisée pour personnes handicapées, jusqu'à ses 20 ans.

En 1997, il entre au Lycée de la Planta à Sion.

En 2004, il obtient une licence en lettres à l'Université de Fribourg.

Il étudie également le grec ancien au Trinity College de Dublin (Irlande) de 2001 à 2002.

Son premier écrit philosophique « Éloge de la faiblesse » relate le combat d'un Homme.

« Même mon quotient intellectuel parlait contre moi. Une fois l'an, nous recevions la visite du psychologue. Il venait pour évaluer notre QI. Tout cela ne paraissait qu'un jeu à mes yeux. La visite du psychologue rompait la routine du programme scolaire. Il s'enfermait une petite demi-heure avec chacun de nous. Dans une pièce exiguë occupée seulement lors des grandes occasions, je m'amusais à

empiler des boîtes, de la plus grande à la plus petite, à commenter des dessins, à tester mes réflexes maladroits, à faire du calcul... Le psychologue brassait toutes ces données pour en faire un chiffre, objet de discussions houleuses durant la récréation. Ma mère m'apprit plus tard que j'avais écopé du quotient intellectuel le plus bas de ma classe. Cela m'amuse.

Les conclusions du psychologue, si inconsistantes fussent-elles, revêtaient beaucoup d'importance. Le médecin fondait ses décisions concernant notre avenir professionnel en partie sur les résultats de ces tests. Mes parents ont dû les contester énergiquement pour me faire inscrire dans une école privée. Après maintes tractations, on m'y accepta à raison d'une demi-journée par semaine. Notre persévérance triompha et mon succès dépassa toutes les espérances. Je me retrouvai bientôt parmi les premiers de la classe. »



Éloge de la faiblesse
Cerf, 1999
ISBN 2-204-06384-3



Le Métier d'homme
Seuil, 2002
ISBN 2-02-052606-9



La Construction de soi
Seuil, 2006, 192 p.
ISBN 2-02-062888-0



Le Philosophe nu
Seuil, 2010, 192 p.
ISBN 978-2-02-095915-5



Petit Traité de l'abandon
Seuil, 2012, 117 p.
ISBN 978-2021079418



www.journeesdesmetiersdart.eu

© Photo : Olivier Baron

*La confiance
en ses qualités
et du travail, un peu, beaucoup, passionnément*

« Slow Made », les Métiers d'art portent un autre regard sur le temps. Ils se dévoilent et invitent les candidats à tracer leur chemin dans un univers unique, méritant et gratifiant. Portraits et parcours de deux artisans aux doigts d'or.

En avril dernier, à l'occasion de la 8^e édition des Journées européennes des Métiers d'Art (JEMA), plus de 4.000 ateliers se dévoilaient et vous invitaient à découvrir et comprendre l'importance de ces productions porteuses de sens ainsi qu'à, peut-être, susciter des vocations. Avec, en fil d'Ariane, le juste temps.

Car la qualité exige du temps. Valeur commune et fondamentale des métiers d'art, le temps se retrouve à chaque étape d'une « vie métiers d'art » : le temps de la formation et de la transmission, le temps du geste au service de la recherche, de l'innovation et de la créativité, le temps de la rencontre qui régit le sur-mesure, le temps d'une fabrication pérenne. Les métiers d'art s'inscrivent dans le mouvement Slow Made, initié en 2012 par le Mobilier national et l'Institut National des Métiers d'Art (INMA), qui défend une attitude et un engagement autour de la revalorisation du temps juste.

Sans s'opposer à l'accélération d'un monde en mutation, ils invitent à porter un autre regard sur le temps, sur ses vertus éducatives et son potentiel pour en faire un atout économique. Les métiers d'art font écho à la prise de conscience actuelle qui s'oppose à l'idée de surconsommation et du « tout jetable »¹.

S'il en existe plus de 200, les Métiers d'art se répartissent en 19 secteurs, du cuir à l'art floral en passant par la joaillerie, les arts du spectacle ou encore la facture instrumentale. Mais un métier d'art, c'est quoi? Il se définit par trois critères : il met en œuvre des savoir-faire complexes pour transformer la matière; il produit des objets uniques ou de petites séries qui présentent un caractère artistique; et le professionnel maîtrise ce métier dans sa globalité.

1) Extrait du site : journeesdesmetiersdart.eu



*au fil de la
Ligne noire*

MES PROFESSEURS
ONT SU DÉCELER MES
ENVIES ET ONT CRU
EN MON POTENTIEL

En Bretagne, rencontre avec Emmanuelle Poignan (29 ans). *J'ai toujours aimé dessiner. Depuis toute petite, je dessine. Avec ma mère et ma grand-mère, j'ai appris à coudre des vêtements pour mes poupées. J'adorais manipu-*

ler les perles, les tissus et les paillettes qu'elles utilisaient pour confectionner les broderies des vêtements traditionnels bretons. Au Collège, j'étais assez bonne élève dans à peu près toutes les matières, et surtout en art plastique. Arrivée au Lycée, ma moyenne générale a un peu baissé, mais mes professeurs m'ont encouragée à faire un BAC STI Arts Appliqués. Mes professeurs ont su déceler mes envies et ont cru en mon potentiel. Ce n'était pas l'option facile : la filière exige beaucoup de travail. Mais j'étais une bosseuse et je me suis accrochée. Après mon Bac, j'ai suivi une formation »



» de couture et fait une spécialisation en corseterie. J'ai eu la chance de pouvoir tout de suite intégrer la prestigieuse Maison Alice Cadolle, à Paris laquelle a, entre autres, habillé Coco Chanel, la duchesse de Windsor et Mata Hari. J'y ai fabriqué les dessous de nombreuses actrices françaises et américaines. J'ai ensuite préparé le concours du Meilleur ouvrier de France. Et à seulement 26 ans, Emmanuelle Poignan fut sacrée Meilleure ouvrière de France (catégorie lingerie, corseterie et soutien-gorge). Du coup, elle s'est lancée et a fondé sa propre entreprise : Ligne noire. De la parure « Tim Burton », au costume « Orientale tribale », des guêpières ciselées aux jupes en satin, des corsets en soie sauvage au serre-taille burlesque, chaque pièce est unique. Emmanuelle travaille la dentelle chantilly, le satin duchesse, la soie, la broderie, la tulle... Dans cet univers de draperies élégantes et de chutes précieuses, Emmanuelle a découpé sa voie et piqué son chemin. Son conseil aux plus jeunes ? Faire confiance en ses qualités, puiser en chacun le meilleur de lui-même, chercher la filière, solide et performante, qui vous formera et, surtout, beaucoup, beaucoup travailler...

www.lignenoire.org

Le bois serti de créativité

Il est, à la fois minutieux restaurateur d'antiquités, et ingénieux Q du 007. Christian Dalimier (46 ans) travaille le bois depuis... toujours. Au sortir de l'école primaire, j'ai vite été orienté vers l'enseignement technique. Mes parents ne s'y sont pas opposés. Même si eux mêmes avaient fait des études universitaires. Ils avaient pleinement conscience que ce qui compte vraiment, ce sont les 40 années de métier et de vie que les études préfigurent... Entre le bois, la mécanique et l'électricité, je savais que je choisirais le bois. Car nous nous rendions souvent dans les Ardennes, et j'aimais cet univers. Mes parents avaient aussi de beaux meubles à la maison. J'aimais les belles matières. Mes goûts étaient déjà affûtés... Après la 3e technique en menuiserie traditionnelle, j'ai fait deux ans de perfectionnement. J'avais 17 ans. J'ai alors cherché mon premier job d'étudiant. Mes premières vacances actives, je les ai passées chez des antiquaires, à restaurer des meubles. J'accomplissais la basse besogne. Le travail était à la fois ingrat et exigeant. Il fallait décaper, nettoyer, préparer les meubles. Mais je travaillais dur. J'avais conscience que j'apprenais l'essentiel, les gestes et la technique. Mes copains, eux, choisissaient des jobs plus rémunérateurs, c'est vrai, et me raillaient parfois... N'empêche, j'y ai consacré toutes mes vacances et tout mon temps libre. À 21 ans, j'étais déjà en charge des finitions, du polis-

sage au tampon des meubles vernis. J'ai encore suivi un cycle de 2 ans, en ébénisterie. J'accompagnais aussi les antiquaires, à l'occasion de salons, pour monter et préparer les stands. Parfois, il fallait que je manque l'école. Mais j'y ai vu et appris comment on procède. J'y ai véritablement appris mon métier – bien plus que dans les jobistes des rayons de supermarchés. Petit à petit, j'ai cherché mes premiers clients, dans la famille et auprès des amis. Ensuite, je me suis débrouillé pour acheter l'outillage. Pas à pas. Quand je travaillais comme étudiant, je me suis vite rendu compte que dans ce secteur, on n'engage pas d'ouvrier. On est indépendant ou sous-traitant. On travaille 10 heures par jour. Et la main d'œuvre est bon marché... Je me suis alors lancé comme indépendant.

Entre tradition et créativité

Ça aussi, il a fallu l'apprendre. J'ai commencé par racheter un meuble abîmé, que j'ai retapé. Puis un autre. Et encore un. Je les ai présentés dans des salons d'antiquaires. J'étais le plus



jeune exposant. À ce moment, j'ai senti que le regard que l'on portait sur moi et mon parcours commençait à changer. Les commandes ont suivi. Il fallait bosser sans relâche, c'est vrai. Mais j'exerçais le métier que je voulais... C'est un choix de vie. Et puis, un jour, le mode de consommation des clients a changé. Les événements du 11 septembre 2001 ont bouleversé la donne. Les clients américains n'ont subitement plus voulu de nos antiquités. Beaucoup de mes confrères sont tombés, à ce moment-là. Il a fallu élargir ses horizons, se creuser pour trouver une nouvelle idée... Je devais refaire un parquet. J'ai voulu le personnaliser. J'ai cherché à inventer, à innover. Il fallait proposer une technique que d'autres ne connaissaient pas.

J'ai donc essayé de mélanger les matières : le bois et la pierre ou l'inox, par exemple. Le tout, c'était de pouvoir les assembler avec une perfection de joint hors norme. Tout en respectant une tradition, être

créatif et aller chercher des procédés auxquels on n'avait pas encore pensé... Le résultat ? Des vitrines télescopiques à la James Bond qui feraient pâlir Q d'envie, du mobilier incrusté

SI L'ON VEUT PERCER DANS CES MÉTIERS, IL FAUT ÊTRE SANS CESSÉ À L'AFFÛT D'UNE NOUVELLE IDÉE

de joailleries, des marqueteries marbrées serties dans un bois fin à la façon d'un illusionniste, des bijoux en bois... Si l'on veut percer dans ces métiers, il faut être sans cesse à l'affût d'une nouvelle idée. Trouver le concept, le réaliser grâce à une technologie innovante et y travailler, encore et encore. Sans son atelier de 25 m², Christian Dalimier a su, pourtant, rester simple. Je travaille de mes mains, et je fais réaliser, par exemple, des découpes millimétriques, au laser, par d'autres ateliers qui disposent d'un matériel de pointe.

Des écoles démunies

Son parcours aussi, il l'a limé et peaufiné, seul. Ça ne s'apprend pas à l'école. Non pas que les écoles ne soient pas équipées – certaines sont même très bien outillées –, mais je pense que les enseignants sont démunis face au manque d'intérêt porté aux filières techniques et professionnelles. Parfois, celles-ci sont reléguées au sauvetage d'élèves en décrochage. On y va par facilité ou pour ne pas étudier... Du coup, ils ne sont pas toujours animés par le goût d'apprendre et d'entreprendre. Je fais aujourd'hui partie d'un jury dans une école technique. Je suis sidéré de constater que des jeunes, en dernière année, et consacrant 20 heures d'atelier par semaine, ne sont plus capables, en 6 mois, que de présenter un meuble à peine assemblé... C'est terrible. Je n'ai jamais écrit de CV. On ne m'a jamais demandé de diplôme. Et quand aujourd'hui je reçois des candidats, je ne le leur demande pas non plus. Mais ce qui compte, c'est le travail dans l'atelier... Il faut que les futurs artisans en soient conscients et soient prêts à s'investir, corps et âme, dans une voie qui n'est pas facile, mais qui est tellement gratifiante...

Propos recueillis par N.D.

www.christian-dalimier.be



GAME OF THRONES

Slow Classes vous propose une série de leçons inédites, toutes axées sur le premier épisode de la saison 4 de la série **Game of Thrones**.

Et si Jon Snow s'invitait au cours de français ?
Et si les formules de maths servaient à calculer la vitesse de la flèche d'Arya ? Ce sont des leçons motivantes qui s'empareraient du **Trône de Fer...**



COURS DE FRANÇAIS

Analyse du procès de Jon Snow par le tribunal de la Garde de Nuit et rédaction d'un texte argumentatif : POUR ou CONTRE sa condamnation ? L'être humain est ainsi fait qu'il est souvent facilement influencé par l'éloquence d'un orateur. Dans cette scène (35'20"), il sera particulièrement intéressant d'analyser avec les élèves les forces en présence, les attitudes et les éléments de persuasion utilisés.

1. Écouter un texte argumentatif

QUE VEUT PROUVER L'ÉMETTEUR ?

Jon Snow ne nie pas avoir tué Qhorin Mimain. Mais il va tenter de convaincre ses juges que l'acte était une réponse à la demande de la victime elle-même, se sacrifiant pour que Snow gagne la confiance des Sauvageons. Un second acte d'accusation porte sur les vœux que l'accusé a rompus.

TIENT-IL COMPTE DU DESTINATAIRE ?

Jon Snow ne s'adresse qu'à deux de ses cinq juges. Pourquoi ? L'un, Alliser Thorne, Maître d'armes de la Garde de Nuit, préside. L'autre, Janos Slynt, Commandant du Guet, semble avoir déjà pris parti contre lui, le désignant comme « un batarde fils d'un traître ». De nos jours, il serait révoqué. Un troisième juge, le Mestre Aemon, semble au contraire le soutenir ouvertement. Ces deux attitudes nuisent à l'impartialité de la décision. Mais Snow a compris que ce sont les deux premiers qu'il faut toucher.

SES ARGUMENTS SONT-ILS VALABLES ?

En l'absence de témoins de la scène du crime, les motivations exposées sont contestées. Mais Snow offre de précieuses informations que cette mission d'infiltration lui a procurées. Qu'en penser ? Circonstances atténuantes ou marchandage de la décision ?

COMMENT AIGUISE-T-IL L'ATTENTION DE L'AUDITOIRE ?

Snow est placé plus bas que ses juges. Son regard n'est pas fuyant : il les fixe, mais sans animosité. Ses bras sont derrière le dos. Il alterne ton violent et ton neutre. Quand ? Pourquoi ? Il cherche aussi à interpeller le destinataire (en les interrogeant, par exemple, sur leur connaissance des territoires au-delà du Mur, ou en remettant en cause leur capacité à y opérer, ce qui ouvre une réflexion sur le trouble engendré par ces territoires). Enfin, il reprend la main de la décision en précipitant, spontanément, l'alternative finale : *Allez-vous me pendre ou suis-je libre de partir ?* Cette question directe semble désarçonner les juges. Un plan rapproché, furtif, le démontre.

2. Écrire un texte argumentatif

En proposant aux élèves d'écrire pour persuader les juges de condamner Snow ou de relaxer, vous les placerez dans un contexte motivant. Et si le groupe ne dispose pas d'une connaissance suffisante de la série, vous pourrez aussi détourner l'objet de la leçon vers un texte argumenté relatif à la peine de mort. Des parallèles avec des cas récents peuvent aussi être porteurs de sens.

1. INTRODUCTION.

Les élèves vont aborder le sujet en relatant la scène ou un fait lié à l'actualité. Ils y évoquent la position adoptée face au **thème** : la **thèse** (POUR ou CONTRE?).

2. DÉVELOPPEMENT

Les **arguments** correctement agencés et reliés entre eux grâce à des **marqueurs logiques** sont présentés en **paragraphe**.

Suggestion d'arguments à discuter avec le groupe :

- la partialité des juges ;
- la personnalité de la victime qui aurait tout fait pour protéger le Mur. Sa décision était un sacrifice ;
- si Snow n'avait pas tué Mimain, le peuple libre l'aurait torturé ;
- le dévouement de Snow au Mur : il a tué 3 Sauvageons ainsi que leur zoman. Il a aussi été transpercé de flèches ;
- l'importance des informations qu'il ramène ;
- l'opportunité d'un tel débat face à l'imminence de l'attaque ;
- le pouvoir du Mestre aveugle qui peut déceler la vérité.

3. CONCLUSION.

Annoncée par un **connecteur logique conclusif**, elle confirme ou précise la **prise de position** qui est la conséquence logique de la série des arguments.

Nathalie Dillen, professeure de français à l'A.R. Hannut.



COURS

D'ANGLAIS



This famous fantasy drama television series is an adaptation of George Martin's series of fantasy novels. The series, set on the fictional continents of Westeros and Essos, takes place in medieval times... In the upcoming episodes, viewers will be thrown in a magical world harbouring dragons, sorceresses and supernatural creatures.

Par Isabelle Druet, professeure de Langues germaniques à l'Institut Notre-Dame de Namur.

Introduction

Steps in the Writing Process

1. PRE-WRITING This is the planning phase of the writing process, when students brainstorm, research, gather and outline ideas, often using diagrams for mapping out their thoughts. Audience and purpose should be considered at this point, and for the older students, a working thesis statement needs to be started.

2. DRAFTING Students create their initial composition by writing down all their ideas in an organized way to convey a particular idea or present an argument. Audience and purpose need to be finalized.

3. REVISING Students review, modify, and reorganize their work by rearranging, adding, or deleting content, and by making the tone, style, and content appropriate for the intended audience. The goal of this phase of the writing process is to improve the draft.

4. EDITING At this point in the writing process, writers proofread and correct errors in grammar and mechanics, and edit to improve style and clarity. Having another writer's feedback in this stage is helpful.

5. PUBLISHING In this last step of the writing process, the final writing is shared with the group. Sharing can be accomplished in a variety of ways, and with the help of computers, it can even be printed or published online.

CONTEXT

You probably already heard about "A Game of Thrones". You might even be fan of the series and never miss a single episode of it... What you might not realize is that this world is really just like ours! The people in it may have dragons as pets, but they are living in a time that is our history and they are having the same problems and learning the same lessons.



The Middle Ages or Medieval period

In European history, the medieval period stretches from the 5th to the 15th century and is subdivided into Early, High and Late Middle Ages.

We associate that period of time to castles, knights, crusades, Holy Land, kingdoms, Religion, nobles, peasants, Fairy Tales... Many people think that it would have been exciting and fun to live in this time period. There were many challenges, however. It was a time when people had to think about what they believed about good and evil. They had to think about right and wrong. These are things we still think about today, and it is fun to see a television series where the same problems we face today are set in an entirely different time/place and even include creatures that seem to live only in the imagination.

What I want you to do today is to travel into an artistic genre: Fantasy! Even though this is classified as Fantasy, you need to remember that stories are about people who are living in a different kind of world from one we know with creatures we may not believe exist or existed, but there are some things that we all are going through.

Think about some of these things in your own life

GROWING UP



CHANGING



DEALING WITH ADVERSITY



ARGUING WITH FAMILY



MAKING FRIENDS



MAKING ENEMIES

Take one of these ideas and try to think about what a character who lived in medieval times would do to deal with it. Think about castles and knights, and kingdoms, and magical creatures who might have lived in those long ago times. Think about someone your own age or think about your family, perhaps an older or younger sibling. Think about the problems we all face and then write a story.

How will you do that?

You are going to use your imagination to find who your characters are, and you are going to think about what things will happen to these characters. You are going to create a story line that will have action and conflict. You will have your characters solve the problems you create in the setting you create. Use all the elements of a story that you know. Because this is going to be a fantasy story, your imaginary world may be filled with magic and magical creatures...

Good to know

The identifying traits of fantasy are the inclusion of fantastic elements in a self-coherent setting. Don't hesitate to refer to mythology and folklore.

However, it's hard to define fantasy with the word fantastic. You have to understand that the characters and the plot are familiar in the sense that they are experiencing what all of us experience, but that they are doing it in a very different setting, populated with creatures we do not believe exist in our world, but would exist in this world.

TASK & STEPS

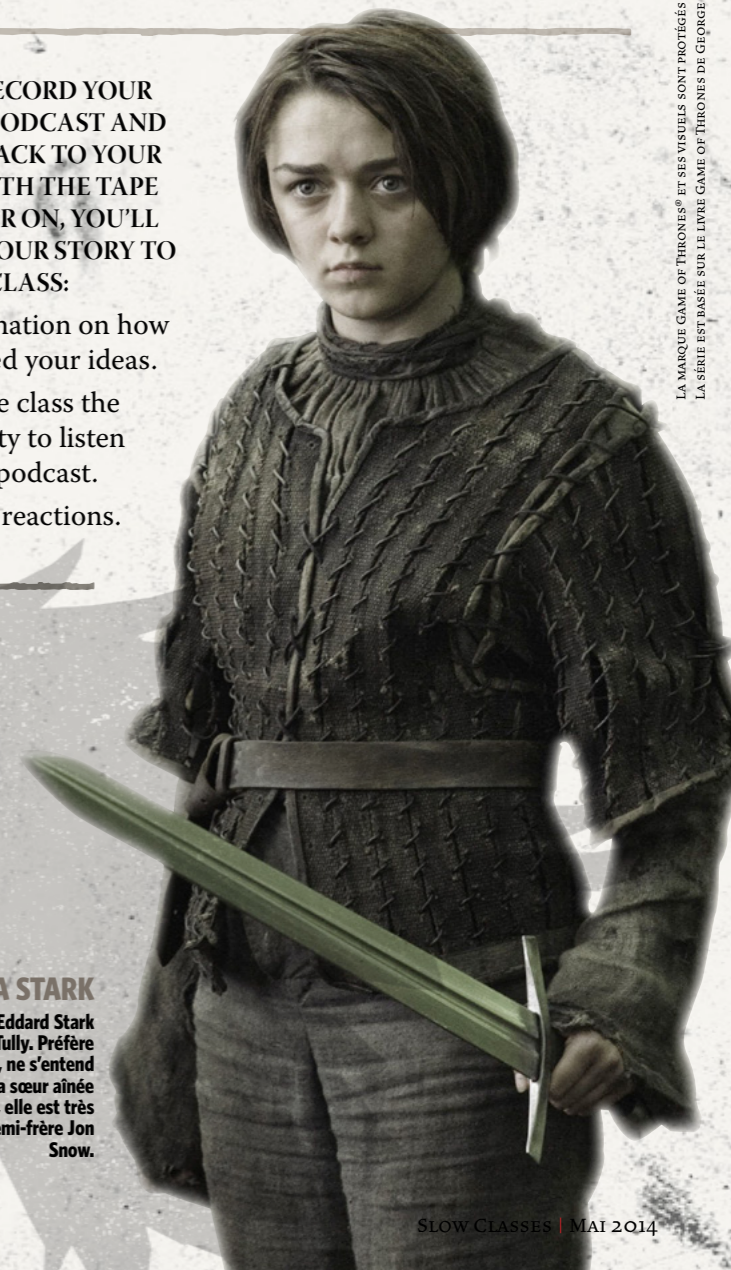
- 1 Before you start writing** your story, make a spider gram with all major elements of your imaginary world. Be sure to include the people/characters, the homes they live in, the jobs they hold, the things they like or dislike, the problems they have. Think about who is going to be reading your story so that you can make it interesting to them.
- 2 Make a list** of specific vocabulary necessary to develop your ideas.
- 3 Outline the beginning,** the middle, and the end of your story, focusing on the major conflict you chose
- from the list above. You may incorporate more than one of these.
- 4 Write your first draft** of your fantasy story.
- 5 Share what you have written** with a peer who will complete a suggestion chart for you that will ask you questions about things that are not clear or will help you to correct your vocabulary and punctuation usage. You will do the same for your peer.
- 6 Taking into consideration** what your peer has suggested, make changes and final edits. Record your story and submit it.

YOU WILL RECORD YOUR STORY ON A PODCAST AND HANDLE IT BACK TO YOUR TEACHER WITH THE TAPE SCRIPT. LATER ON, YOU'LL INTRODUCE YOUR STORY TO THE CLASS:

- short explanation on how you developed your ideas.
- Give the class the opportunity to listen to your podcast.
- Ask for reactions.

ARYA STARK

Fille cadette de lord Eddard Stark et de lady Catelyn Tully. Préfère l'escrime à la couture, ne s'entend donc pas bien avec sa sœur aînée Sansa, en revanche, elle est très proche de son demi-frère Jon Snow.



COURS DE MATHS

LE VOL D'UNE FLÈCHE

À plusieurs reprises, au cours de l'épisode, des flèches sont décochées; on les voit voler atteignant avec une certaine précision leur cible. Nous allons voir comment il est possible de calculer la portée d'une flèche targaryenne.

Par Hugues Libotte, Docteur en Sciences Appliquées (orientation sciences de matériaux).

Dans ce but, nous allons aborder la description de ce phénomène progressivement en passant d'un problème simple à un problème plus complexe.

1. Une pierre dans le vide

Intéressons-nous tout d'abord au vol d'une petite pierre dans le vide. Durant vos cours de physique, vous avez eu l'occasion d'étudier les mouvements rectilignes uniformes (MRU) et uniformément accélérés (MRUA). Il faut aussi se rappeler que le mouvement dans l'espace peut se décomposer ici selon les directions horizontales et verticales. Cela est important, car on peut ainsi simplifier considérablement le problème.

La seconde loi de Newton, $F = m \cdot a$ où F est la résultante des forces appliquées à l'objet de masse m et a , l'accélération résultante s'applique à notre pierre de la façon suivante : **Verticalement, seule la gravité s'applique.**

C'est une force constante valant $m \cdot g$ et dirigée vers le bas. Il s'agit donc d'un MRUA, dont les équations sont :

$$ev = vo, vt = \frac{1}{2} g \cdot t^2$$

$$vv = vo, v - g \cdot t$$

Horizontalement, aucune force ne s'applique puisque l'objet voyage dans le vide et nous sommes donc en face d'un MRU dont l'équation est simplement :

$$eh = vo, ht$$

Pratiquement parlant, comment peut-on analyser ces résultats : Trajectoire = c'est la succession des positions de la pierre. Si les coordonnées d'un tel point sont le couple (x, y) , on peut la décrire mathématiquement par le raisonnement suivant :

$$y = ev = vo, vt - \frac{1}{2} g \cdot t^2 \text{ et } t = eh / vo, h = x / vo, h$$

$$\text{donc, } y = vo, v / vo, h x - \frac{1}{2} g / vo, h^2 x^2$$

La portée de la pierre si on suppose le sol horizontal est simplement donnée par la solution de l'équation de la

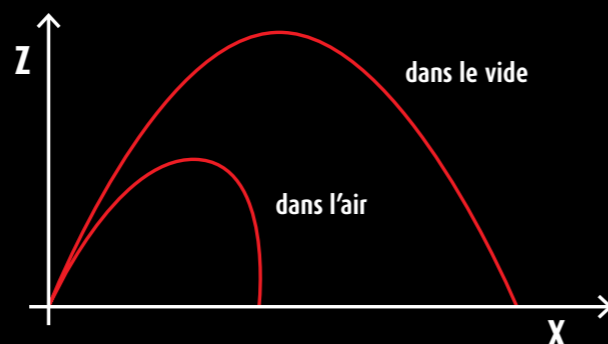
trajectoire pour $y = 0$. Comme il s'agit d'une équation du second degré, il y a deux solutions : $(0,0)$ et $2 vo, v \cdot vo, h / g$. L'angle de tir a donc une importance cruciale pour atteindre la portée maximale. Si, comme ici, on ne tient pas compte des frottements de l'air, cette portée maximale est atteinte pour un angle de 45° . En effet, pour trouver ce maximum pour une vitesse donnée vo , on doit trouver le zéro de la dérivée de la portée maximale $(2 vo, v \cdot vo, h / g) \gg (2 vo / g \sin a \cdot \cos a) \gg (vo / g \sin 2a) \gg 0$, c'est-à-dire $\cos 2a = 0$ et donc $a = 45^\circ$.

2. Une pierre dans l'air

Si maintenant, on considère l'effet de l'air, le système d'équation devient plus complexe puisque la force de résistance de l'air s'exerce dans la direction de la vitesse de déplacement, mais opposée à celle-ci. L'amplitude de cette force de friction est proportionnelle au carré de la vitesse et s'écrit

$$F = \frac{1}{2} k v^2$$

Comme cette force agit dans la direction du mouvement, elle impacte les deux équations du mouvement (verticale et horizontale) empêchant de trouver une solution analytique à ce problème. En pratique, la pierre va peu à peu perdre de sa vitesse horizontale à cause du frottement avec l'air et la trajectoire résultante ne sera donc plus symétrique comme l'était la parabole. De plus, la portée maximale sera également réduite (voir ci-dessous).



Ce phénomène de frottement de l'air et la loi qui le décrit explique aussi pour un corps en chute libre comme un parachutiste avant d'avoir ouvert son parachute atteint une « vitesse de chute limite » qu'il ne peut dépasser. Comment peut-on la déterminer? C'est finalement assez simple : si on suppose que la vitesse de chute est constante, c'est que la résultante des forces agissant sur le corps en chute libre est nulle : la force de frottement est donc égale à la pesanteur :

$$\frac{1}{2} k v_{2max} = mg \text{ et donc } v_{max} = \text{racine}(2 m g / k)$$

3. Une flèche

Passons maintenant au cas qui nous intéresse, le vol de la flèche. En fait, ce que nous avons décrit précédemment reste valable pour le mouvement du centre de gravité de la flèche. Le mouvement réel de la flèche autour de son centre de gravité est très complexe, Mais on peut en gros dire que l'empennage placé au bout de la flèche améliore sa stabilité par effet aérodynamique puisque si un léger déséquilibre survient, l'air « appuie » sur ces empennages pour réduire ce déséquilibre naturellement. Par ailleurs, vu sa forme, la résistance que l'air exerce sur elle est très limitée.

En conclusion, quand un archer tire, il doit estimer la distance de sa cible et viser plus haut que celle-ci (cette correction dépend de la distance entre le tireur et la cible).

Le gros avantage d'une flèche sur une lance c'est la possibilité de lui donner une vitesse initiale très élevée. Cela est dû à la combinaison de plusieurs facteurs. Sa faible masse fait qu'une même force lui induit une plus grande accélération ($F = m \cdot a$). Par ailleurs, cette force peut être augmentée par différents moyens mécaniques (arbalète, arc à poulie...).

Géométrie de l'arc

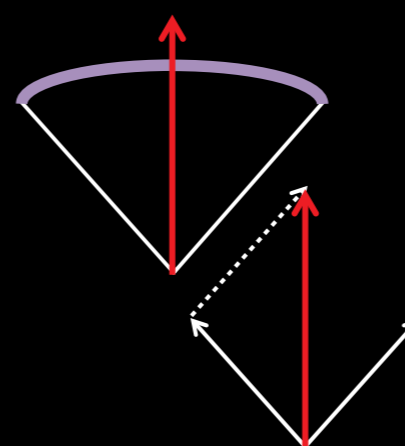


Diagramme de force correspondant : la résultante des forces est en rouge.



DAENERYS TARGARYEN

La mère des dragons. Altruiste, elle fait abolir l'esclavage, mais elle punit sévèrement les personnes qui lui font du tort. Parle couramment le valyrien qui est sa langue maternelle, et le dothraki. Daenerys est vue par certains analystes des romans et de la série télévisée comme une icône moderne du féminisme.



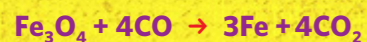
COURS DE PHYSIQUE

Au début de l'épisode, on peut voir la fabrication d'une épée à partir de l'acier en fusion. Nous avons donc pris le parti de nous intéresser à la fabrication d'objets en fer.

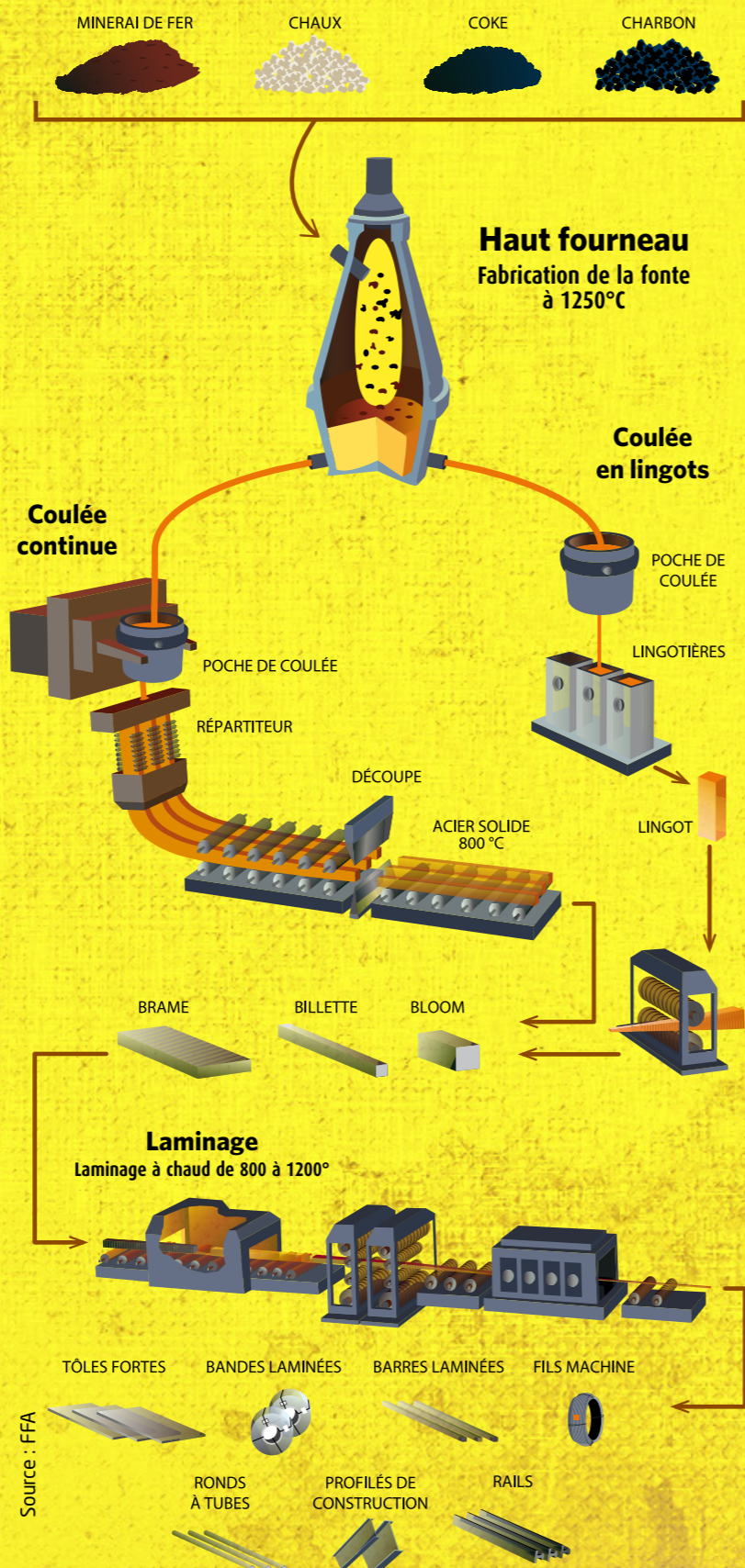
Par Hugues Libotte, Docteur en Sciences Appliquées (orientation sciences de matériaux).

Le fer (Fe), principalement sous forme d'acier, est un élément à la base de nombreux objets de notre vie quotidienne. Les aciers que nous rencontrons aujourd'hui sont en fait des alliages principalement composés de fer et de carbone. Mais de nombreux autres éléments peuvent être ajoutés à l'acier pour en modifier les propriétés finales. On peut citer, par exemple, le chrome (Cr), le manganèse (Mn), le molybdène (Mo), le nickel (Ni), le vanadium (V)... Toutes ces variantes sont appelées « nuances » : il en existe plus de 3000 ! Ces éléments sont le plus souvent utilisés pour augmenter la résistance de l'acier à basses et hautes températures, pour faciliter certains processus de mise en forme... En particulier, le chrome ajouté dans une proportion dépassant 10 % rend l'acier inoxydable.

Le terme « sidérurgie » regroupe toutes les techniques qui permettent de produire l'acier à partir des minerais qu'on extrait dans la nature. Le fer est le 4^e élément le plus fréquent dans la croûte terrestre (après le l'oxygène, le silicium et l'aluminium) où on le retrouve le plus souvent sous forme d'oxyde (hématite Fe₂O₃, magnétite Fe₃O₄...). Le principe à la base de la production de fer à partir des minerais est la réduction à haute température des oxydes par le monoxyde de carbone (CO).



Aujourd'hui, le processus de production industrielle du fer est principalement réalisé au sein des hauts-fourneaux. Initialement, on utilisait du charbon de bois puis on est passé au coke (dérivé du charbon) comme source de chaleur et de monoxyde de carbone. On y produit de la fonte (qui peut être coulée, mais qui ne peut être forgée et qui est cassante) qu'il faut ensuite appauvrir en carbone, en le brûlant, pour en faire de

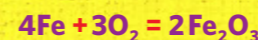


Source : FFA

l'acier ou du fer au moyen d'un flux d'oxygène important. En 2010, on a produit sur terre presque 2 milliards et demi de tonnes de minerai de fer. Les plus grands producteurs sont dans l'ordre la Chine, l'Australie, le Brésil et l'Inde.

Le travail du matériau

Le fer pur est ductile (il se déforme facilement). En dépit de la faible quantité de carbone présente dans l'acier, elle a un effet fondamental sur ses propriétés, notamment sa dureté. Quand on déforme un matériau, si cette déformation reste faible, le matériau reprend sa forme initiale : c'est une déformation « élastique ». Néanmoins, si on dépasse cette limite, la déformation devient permanente et est qualifiée de « plastique ». L'écrouissage est un phénomène de durcissement qu'un métal peut subir sous l'effet d'une déformation plastique : par exemple, lorsque l'on tord un fil de fer, on ne peut lui rendre sa forme initiale : la partie coudée garde une déformation, car elle s'est durcie; le matériau devient aussi plus fragile (cassant). En plus du choix de la nuance d'acier, de nombreux traitements thermiques (trempe, revenu, recuit...) peuvent être appliqués à ce matériau pour en modifier les propriétés (dureté, limite élastique...). De même, l'état de surface du matériau peut être altéré (nituration, chromage, phosphatation...) pour en limiter l'oxydation, les propriétés d'accrochage aux peintures... En effet, au niveau chimique, le fer s'oxyde très facilement en produisant de la rouille comme illustré par la formule ci-dessous :



Dans le cas de notre épée, après avoir coulé l'acier en fusion, il a fallu la mettre en forme par forgeage : l'épée est progressivement déformée par des coups de marteau répétés. Actuellement, il existe bien évidemment de nombreuses autres méthodes de mise en forme (usinage, laminage, frittage...) même si le forgeage reste toujours utilisé.

Enfin, on ne peut passer sous silence les propriétés magnétiques de certains aciers : on parle alors d'acier doux. C'est la raison pour laquelle on retrouve du fer dans la plupart des transformateurs et des moteurs électriques. Vu sa composition, l'acier inoxydable n'est lui pas magnétique.

Dans le courant du XX^e siècle, de nouveaux métaux se sont fait une place à côté de l'acier. Même si plus coûteux, ils ont chacun des propriétés particulièrement intéressantes pour certaines applications : on peut par exemple citer le titane et l'aluminium pour leur légèreté...

Le fer en quelques chiffres

Température de fusion :	1538 °C
Densité :	7,874 kg/m ³ <i>(presque 3 fois plus que l'aluminium)</i>
Conductivité thermique :	80 Wm ⁻¹ K ⁻¹ <i>(5 fois moins que le cuivre)</i>
Coefficient de dilatation thermique linéaire :	11,8 . 10 ⁻⁶ K ⁻¹
Résistivité électrique :	10-7 Ω . m <i>(6 fois plus que le cuivre)</i>



SANDOR CLEGANE
Surnommé le Limier ou Chien, était le bouclier lige du prince héritier Joffrey Baratheon. Sandor a la moitié gauche de son visage complètement brûlée, ce qui lui donne un aspect plutôt effrayant.

LA MARQUE GAME OF THRONES® ET SES VISUELS SONT PROTÉGÉS PAR LES DROITS D'AUTEURS © HBO. LA SÉRIE EST BASÉE SUR LE LIVRE GAME OF THRONES DE GEORGE R.R. MARTIN.

COURS D'HISTOIRE

Piste 1 : Stratification sociale de la société représentée dans la série

Le travail sur la stratification sociale nécessitera plusieurs scènes de l'épisode 1 (saison 4), mais également des épisodes 3 et 4. Les minutages sont indiqués dans le tableau ci-dessous en caractères gras. Les caractéristiques à trouver grâce aux scènes sont en italique.

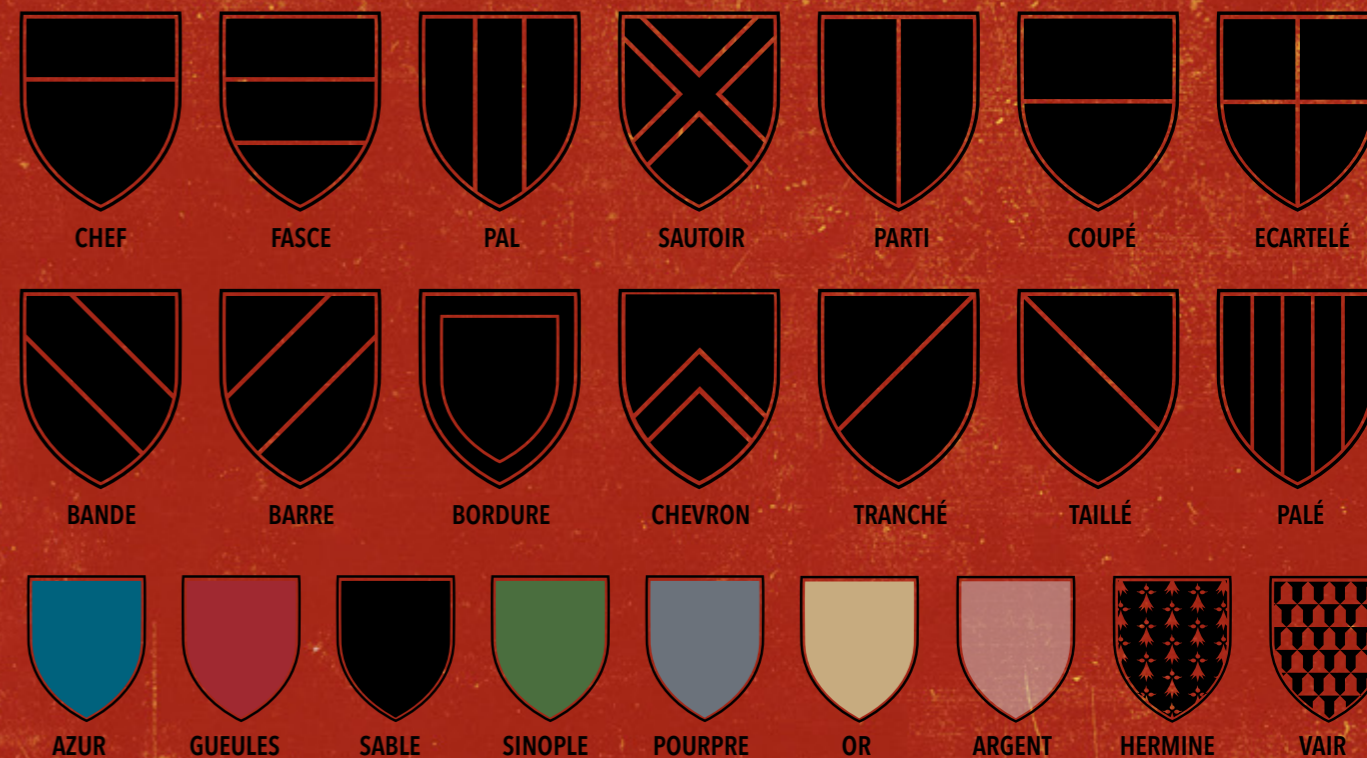
Par Christine Loncart, professeure d'Histoire à l'A.R. Jodoigne.

Les groupes sociaux de la société de Game of Thrones et leurs caractéristiques

	Les privilégiés	Les non-privilégiés	Les non-libres
Qui ?	<i>Les familles nobles (ex : Oberyn de Dorn, Tyrion Lannister, Sansa Stark).</i>	Épisode 1, 9' <i>Les commerçants, les artisans de Port-Réal, les agriculteurs des environs.</i>	Épisode 3, 53' Épisode 4, 4'30 <i>Les esclaves auxquels Daenerys s'adresse, poussés ensuite à la révolte par ses hommes.</i>
Lieu de vie	<i>Palais, maisons luxueuses.</i>	La ville et les campagnes environnantes.	Dans la maison de leurs maîtres, dans les champs, les boutiques, en fonction du travail qui leur a été attribué.
Signes extérieurs de leur condition	Épisode 1, 22' <i>Sansa a de beaux vêtements, elle est servie par des esclaves, sa nourriture est abondante, la vaisselle en argent. Tout est signe d'abondance.</i> Épisode 1, 9'30 « <i>Les hommes ont un cheval, une armure. Les grandes familles sont représentées par des blasons.</i>	<i>Habillés pauvrement. Peu d'effets personnels. Aucun luxe.</i>	<i>Ils portent un collier de fer autour du cou.</i>
Éducation	Épisode 1, 34'' <i>Éducation de base pour les femmes (lecture, écriture, éducation religieuse...).</i> <i>Les hommes formeront l'élite de l'armée. Ils ont donc reçu une éducation militaire.</i> Épisode 1, 22' <i>Les mariages sont contractés indépendamment de la volonté des principaux concernés, au mieux des intérêts de la famille. C'est le cas de Sansa et Tyrion.</i> (Également de 52 à 57 sec. de l'épisode 1)	Aucune	Aucune
Droits	Ils détiennent tous les pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire, militaire).	Aucune participation à la vie politique.	<i>Aucun. Tentative d'acquisition de droits par la révolte.</i>
Origine de leur condition et rapports avec les autres classes sociales	Ils sont nobles de naissance. Les grandes familles de la série entretiennent entre elles des relations de type vassalique. Chacune possède des terres et elles se font la guerre pour agrandir leur territoire. Les nobles perçoivent des taxes des non-privilégiés. Ils ont un droit de vie ou de mort sur les non-libres.	Ils sont nés libres. Ils dépendent du seigneur sur les terres duquel ils résident et lui paient des taxes. Ils fournissent nourriture et objets quotidiens aux nobles.	Ils ont été faits prisonniers de guerre ou sont nés esclaves.

Piste 2 : La scène de reconnaissance des blasons (épisode 1, 9'46'')

L'arrivée des invités des Lannister pourrait donner lieu à une brève leçon d'héraldique, non comprise dans le programme, mais ludique. Couleurs spécifiques au Moyen Âge, disposition des symboles, évolution des blasons au fil des mariages, etc.



Piste 3 : Les relations feodo-vassaliques (Rappel de leurs obligations respectives)

- Le suzerain remet un fief à son vassal, lui fournissant ainsi une source de revenus. Il s'engage également à le protéger et à le défendre en justice. Le vassal promet fidélité et obéissance à son suzerain. Il le conseille et lui apporte une aide militaire (service d'Ost) et financière (+ les 4 cas spécifiques).
- Analyse d'un schéma précisant les liens qui unissent les personnages de la série. On peut se procurer ce type de schéma en faisant une recherche Google sur « Web of thrones » ou en surfant sur www.gameofthronescharacters.net. A partir de celui-ci, déterminer de qui les personnages principaux sont les suzerains et quels sont les personnages qui leur sont inféodés.
- Répondre ensuite à une problématique liée à l'épisode 1 : *Le prince Obéryn de Dorn risque-t-il d'être déclaré félon s'il s'oppose à la volonté des Lannister?*



JOFFREY BARATHEON

Fils aîné de Cersei Lannister et, officiellement, de Robert Baratheon. Il est, sous des manières policées, cruel et vaniteux. Promis à Sansa Stark, qui est émerveillée par sa belle allure, il l'humilie et la fait battre à plusieurs reprises pour son propre amusement.

Un équilibre alimentaire, tout en douceur

On connaît les aliments à privilégier dans le cadre d'une alimentation saine et équilibrée. On entend les conseils des médecins, des diététiciens et des nutritionnistes. Mais l'approche en psychoéducation propose des réflexions fondamentales. Patience, bienveillance et déculpabilisation. Psychologue et professeure en Psychologie de la santé, Anne-Marie Etienne¹ explique.



1. Anne-Marie Etienne, Professeur de Psychologie de la Santé, Psychologue clinicienne et Psychothérapeute cognitivo-comportementaliste Université de Liège, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation



Face à un enfant ou un adolescent qui rejette un aliment, par exemple, on peut travailler sur ses préférences alimentaires. Mais il convient de préciser d'emblée qu'on ne se positionne pas dans un contexte médical - par exemple à l'égard d'un patient atteint d'une maladie et pour lequel il est contraindre de manger tel aliment, ou de personnes qui ont une objection majeure vis-à-vis d'un aliment - ni dans un contexte nutritionniste. Les préférences alimentaires, ce sont les choses qu'on aime, et celles qu'on aime moins. En terme de qualité de vie, c'est faire en sorte que nos papilles gustatives nous renvoient des sensations et des informations biologiques agréables. Or les parents ne sont pas toujours conscients de cette essentialité. Il faut travailler sur leurs croyances. Ainsi, dès qu'un enfant rejette de la nourriture, le parent va chercher à comprendre et attribuer des explications, souvent négatives, à ce comportement : il a une trop forte personnalité, il veut s'opposer, il ne veut pas faire plaisir, etc. De ce fait, les parents auront tendance à privilégier des comportements peu efficaces, comme vouloir le punir.

Ils peuvent plutôt aborder cette situation de manière positive et bienveillante. Il y a quelques apprentissages que l'on peut faire avec un enfant, très tôt, et qui vont beaucoup les aider par la suite. Ainsi, quand celui-ci ne veut pas manger son légume par exemple, il faut absolument dramatiser la situation. Si pendant une semaine, votre enfant mange un peu moins bien, il n'y a pas de quoi s'alarmer. Mais si effectivement, pendant deux mois, il est tout le temps

carencé en quantité, alors on a affaire à une réelle difficulté avec l'alimentation. Il y a donc une perspective de temporalité à appréhender. C'est très important de ne pas se mettre la pression dans le temps, et se dire que ce qu'on n'a pas fait à ce repas-ci, on le fera tout simplement à un autre, ou qu'on l'amènera autrement. Il faut arrêter de se focaliser sur un repas, sur un âge ou sur un légume, et plutôt concevoir une approche de qualité de vie, dans la répétition. Laisser aux enfants le temps de découvrir ce qu'ils aiment et ce qui leur convient. Ainsi, proposons plutôt aux enfants de petites assiettes en acceptant qu'ils se resservent, plutôt que leur servir des portions décourageantes. Ou encore, respectons les cohabitations que chaque enfant préfère - aliments en purée, en solide, etc.

Expérimentation

Et puis, l'enfant va faire ses propres expériences. Il suffit de lui faire confiance. On le voit très bien chez ceux qui pratiquent une activité sportive. Ils comprennent très vite, en terme d'apprentissage, les conséquences de l'acte de manger. S'ils n'ont pas bien régulé leur comportement et n'ont pas pris l'aliment adéquat, ils vont vite avoir leur match de foot ou la séance de natation dans les talons. Les enfants apprennent donc assez vite que les prises alimentaires conditionnent leur journée. Ils vont ressentir, comme avoir trop faim et l'estomac qui se crispe, ne pas avoir pas assez faim et avoir l'estomac gonflé quand on est obligé de manger, ou encore ingérer un aliment toxique qui les fait vomir. Partant, ils vont apprendre et réguler leur comportement.

Pourquoi cet acharnement, à table?

Le rapport parfois difficile à la nourriture est un mélange de facteurs internes et externes. Il faut prendre en considération le bagage génétique de l'enfant, ses papilles gustatives -- chaque être humain dispose d'une sensibilité gustative qui lui est propre -, ou encore l'organisation des familles. Il faut voir quand les enfants sont à la maison, les priorités que les parents s'accordent, les efforts consentis pour cuisiner - tous les parents ne sont pas des chefs étoilés -, l'aspect financier - il y a des aliments plus chers que d'autres et on n'a pas toujours tous les aliments à disposition.

Mais il y a aussi toutes les pressions externes. Comme les médias ou la télé. Toutes ces émissions culinaires placent la barre très haut pour les parents. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, cuisiner, préparer des aliments que l'on présente à d'autres relève dorénavant de la performance. On compare le choix des aliments, la façon de les préparer ou de les présenter dans l'assiette. Et ça, ce n'est pas compatible avec la vie au quotidien. On ne peut pas préparer, chaque jour, le repas presque parfait. »



Et donc, on place sur les adultes, les parents, une performance alimentaire qui s'écarte de la préférence alimentaire, et qui entrave la qualité de vie.

Il faut aussi se dégager des prescrits, comme les fameuses pyramides alimentaires et des bonnes combinaisons d'aliments. Ainsi, il y a peut-être des aliments qu'on mange en compagnie des autres - comme quand on va au MacDo avec ses copains - et qui, au niveau cognitif et émotionnel, ne procurent pas le même plaisir que quand on les mange seul. Cela fait aussi leur saveur. Le tout, c'est de respecter cet état d'esprit là. Bien sûr, on connaît les aliments à privilégier dans le cadre d'une alimentation saine. Vous pouvez, évidemment, vous appuyer sur les pyramides alimentaires, ou bien être végétarien, ou encore préférer manger des insectes. Le tout, c'est de retrouver des valeurs premières, essentielles, dans la nourriture.

Il faut aussi faire attention à détecter une éventuelle néophobie, c'est-à-dire un sentiment de peur et un évitement face à de nouveaux aliments. Cette peur archaïque puise ses racines éthologiques et anthropologiques dans le chef de nos ancêtres qui suivaient leur instinct de survie et se méfiaient, par exemple, des baies d'une couleur nouvelle. Cette peur, qui avait alors sa raison d'être, guide encore certains comportements aujourd'hui.

Pour l'appriivoiser, il suffit de présenter l'aliment en cause, régulièrement, et en l'alternant avec d'autres, afin de le rendre familier. L'enfant, qui le voit dans son assiette, dans la vôtre, qui vous voit l'accepter sans grimacer, se verra renforcé dans son sentiment de sécurité. En répétant cette exposition positive, il va apprivoiser la nouveauté et l'intégrer. L'aversion gustative pour cet aliment faisant son cheminement dans la bouche, les papilles s'entraînent à le recevoir, s'éteindra peu à peu.

Et si le parent accompagne cet apprentissage d'un regard attentionné, d'une attitude positive d'encouragement en lui disant : *Si tu manges ton légume, je*



serai content de toi ou *Tu as mis la courgette à la bouche, cela me fait vraiment plaisir*, c'est la meilleure association possible. On gratifie le comportement alimentaire et on lui procure un sentiment de sécurité acquise. Si l'aliment n'a pas été touché, on ne fait tout simplement pas de commentaire. On ne dit surtout pas à son enfant qu'on n'est pas content de lui. En créant cette distinction entre une attitude de simple neutralité et les remarques positives, vous allez progressivement augmenter les préférences alimentaires. Il faut aussi éviter les associations qui peuvent devenir négatives, du type : *Si tu bois ton jus d'orange, tu pourras aller jouer dans le parc*, car vous conditionnez un aliment que l'enfant aimait sans doute auparavant, à l'autorisation de faire une autre activité. Ou, pire, lui dire : *Si tu manges cela, tu auras un dessert*, car vous risquez alors d'être pris au piège, si l'enfant préfère finalement ne pas avoir de dessert...

Et à la cantine ?

Si les pratiques varient, il convient d'appliquer la loi, fondamentale, du « territoire ». C'est-à-dire apprendre à ses enfants à s'adapter à l'endroit où ils se trouvent. Si à la cantine, l'enfant n'a, par exemple, pas droit à son dessert

si'il ne finit pas son assiette, il faut bien lui expliquer qu'il en est autrement à la maison. En lui rappelant que ses parents ne sont pas d'accord avec ce message-là, et qu'à la maison cela ne se passe pas comme ça. On va alors lui apprendre certaines habilités sociales, en fonction du territoire - qui lui seront d'ailleurs bien utiles par ailleurs. On peut ainsi lui suggérer de demander à en avoir moins dans son assiette, pour être certain de pouvoir la terminer, et ainsi avoir son dessert. C'est aussi la loi du territoire qui va s'appliquer chez Papy et Mamy. Chacun a établi ses règles, pour son propre territoire. Bien sûr, les parents peuvent essayer de négocier avec Papy et Mamy, mais préférentiellement pas devant l'enfant. Cette loi du territoire est d'ailleurs applicable pour beaucoup de comportements...

Le plus important, c'est donc de préserver son équilibre alimentaire et sa qualité de vie. La norme ne doit pas être synonyme de tyrannie. Pour ne pas que la table devienne un lieu de contrainte et de frustration, saupoudrez vos repas d'encouragements, avec un zeste de patience, une pincée d'indulgence et des tonnes de bienveillance. À consommer sans modération. ✕

Propos recueillis par N.D

Les lieux d'apprentissage sont variés. Dans un coin de la planète, les enfants triment pour subvenir à des besoins fondamentaux. L'instruction, c'est optionnel. Ceux-là ne voient pas (encore) que c'est pourtant le meilleur outil de leur développement. Slow Classes a décidé de dédier une partie du produit de la vente du magazine à un projet d'école, quelque part dans le monde. **Dans chaque numéro, le projet à soutenir vous est présenté.**

Avec Slow classes, vous soutenez Une école du Monde



Capitale de la Colombie : **Bogotá**
Population : **46 591 14 habitants**
Superficie totale : **1 141 748 km²**

Projet de Pleine Conscience « Respira » en Colombie

La Colombie est une terre de vastes ressources naturelles et de cultures variées. C'est aussi une terre ravagée par une guerre civile longue de 60 ans. Ses motivations idéologiques ont peu à peu été remplacées par des enjeux liés aux groupes armés, aux cartels de la drogue, et à une armée caractérisée par des violations bien connues des Droits de l'Homme, pour la puissance et le contrôle de ses régions sauvages riches en ressources naturelles.

Les merveilles du pays, la gentillesse de ses habitants et l'immensité de son territoire extrêmement varié contrastent avec une violence mortelle provoquée par un gouvernement de droite dans les campagnes éloignées. Ainsi, malgré ce que les médias essayent de faire croire, le gouvernement n'a aucun contrôle

sur de larges parties de son territoire, et même dans certaines zones urbaines. Celui qui visite les grandes villes ou les zones touristiques du pays ne remarquera pas l'histoire de violences qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui. La première impression est celle d'une nation qui a surmonté des décennies de conflit et a progressé, pour être considérée comme de plus en plus « développée ». Ce visage du pays – certainement vrai – reflète simplement une société fortement stratifiée qui a bénéficié de la richesse des ressources naturelles colombiennes et des personnes assidues qui y travaillent. Cependant, une autre vérité apparaît, à la lueur de l'analyse sociale : le chômage, la corruption, les dommages écologiques, la pauvreté de l'éducation et les centaines d'autres conséquences directes de la violence, de la pauvreté et de l'inégalité qui ont cours sur ce territoire étonnant.



Stress des enseignants

Immergés dans ce contexte, les enseignants font face à une grande pression liée à une multitude de facteurs personnels et professionnels, lesquels peuvent causer un stress émotionnel chronique, et même mener au burn-out. Ce stress affecte négativement leur bien-être, leur efficacité et leur gestion en salle de classe, leurs relations avec les étudiants et leur pairs, l'environnement scolaire, et donc au final la réussite scolaire de leurs étudiants. Ce stress des enseignants et ses conséquences induites sont considérés comme des obstacles importants sur la route d'une éducation de qualité. En dépit de l'importance et de l'urgence croissante de ce problème, il n'y a actuellement aucun programme ou stratégie pour favoriser la résilience et le bien-être des enseignants en Colombie. En outre, les étudiants eux-mêmes font également face à un stress de plus en plus important venant des agressions et de la violence qui se répandent dans les écoles et les communautés, d'une atmosphère scolaire généralement chaotique, et d'une pression croissante due aux tests normalisés.

Une première

En réponse à tous ces défis, *Save the Children in Colombia* et notre partenaire local *Convivencia Productiva*, conçoivent un programme innovant nommé RESPIRA (*Respirez*, en espagnol) qui cherche à favoriser l'apprentissage social

et émotionnel ainsi que la résilience des enseignants et des étudiants, à l'aide des techniques innovatrices et culturellement appropriées de Pleine Conscience. La Pleine Conscience a démontré ses avantages significatifs dans le domaine des compétences sociales et émotionnelles. Ce sera la première fois que la technique sera systématiquement utilisée dans un système éducatif en Amérique latine.

Le programme se composera d'abord d'un module dans la formation des enseignants et d'une intervention en école avec les étudiants, qui pourraient être complétés à l'avenir par d'autres composants (par exemple pour les familles, les directeurs d'école, etc.). Après 6 mois de recherche, de mise en place d'alliance et de conception des premiers composants principaux du programme (juillet 2013 - février 2014), nous commençons, en 2014, à exécuter une deuxième phase qui inclut le pilotage, l'évaluation scientifique et la production complète du matériel pédagogique consolidé du programme. L'objectif général de cette deuxième phase est

de développer un programme scolaire de haute qualité et scientifiquement validé, qui sera entièrement prêt pour une mise en place dans les zones tant urbaines que rurales de la Colombie à partir de 2015.

Méthodologie principale : la Pleine Conscience

La Pleine Conscience est de plus en plus employée en tant que stratégie éducative, acceptée dans le monde entier en tant que moyen d'augmenter le bien-être, la concentration et les compétences sociales et émotionnelles des étudiants et des enseignants (Greenberg, 2012). On considère en outre que la formation de Pleine Conscience représente une nouvelle génération de programmes de développement professionnel des enseignants (Roeser, 2012), et les experts parlent d'un « changement fondamental » qui transforme profondément notre modèle éducatif actuel (Jennings, 2013).

RESPIRA cherche à contribuer à l'amélioration de la qualité d'éducation, particulièrement pour les enfants vulnérables et la jeunesse affectée par la violence et le conflit armé, en concevant et en mettant en application un programme innovateur de formation des enseignants et d'intervention en école basé sur la Pleine Conscience et le renforcement des compétences sociales et émotionnelles.

Selon un accord de coopération entre *Save the Children in Colombia* et *Convivencia Productiva*, une première phase pour l'évaluation des besoins et la conception du programme a été déjà effectuée (juillet 2013 — février 2014). Aujourd'hui, nous pilotons le projet dans deux contextes différents, à travers cinq écoles différentes : deux écoles publiques des quartiers violents de Bogota, et trois écoles dans le Cauca, une zone rurale caractérisée comme présentant tous les éléments principaux du conflit.

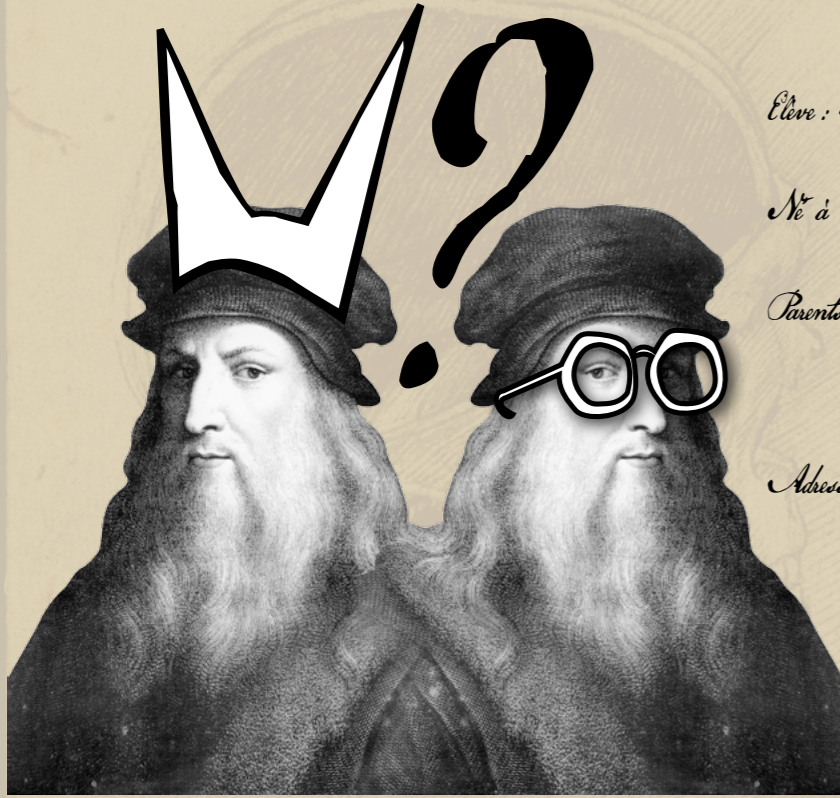
Nous avons établi une connexion importante avec le Centre pour la Recherche et la Formation dans l'Éducation de l'Université des Andes (*Center for Research and Training in Education - CIFE - of the University of the Andes*), une des meilleures universités de Colombie, pour nous assurer de leur collaboration pour l'évaluation scientifique indépendante des expériences pilotes. L'objectif global est de développer un produit validé et de haute qualité, prêt pour implémentation dans des zones rurales et urbaines de la Colombie, avec répliquabilité et évolutivité comme facteurs importants de la conception globale du programme. Le projet prévoit les activités principales suivantes et leurs produits connexes, avec un budget approximatif de 215,000 USD pour lesquels les donations sont bienvenues. ✕

Pilar Lindo, traduit par David Auer

Les bulletins de personnages qui ont marqué l'Histoire.

Slow Classes s'est demandé quels élèves ils auraient été, s'ils avaient fréquenté l'école? Une reconstitution arbitraire, bien sûr. Mais elle livre néanmoins un éclairage intéressant sur l'évolution des connaissances et les mécanismes de pensée.

Par Nathalie Dillen



Élève : *Léonard de Vinci (12 ans)*

Né à : *Vinci le 15 avril 1452*

Parents : *Ser Piero da Vinci (notaire)
et Caterina (paysanne)*

Adresse : *Piazza della Signoria, 2
Florence*

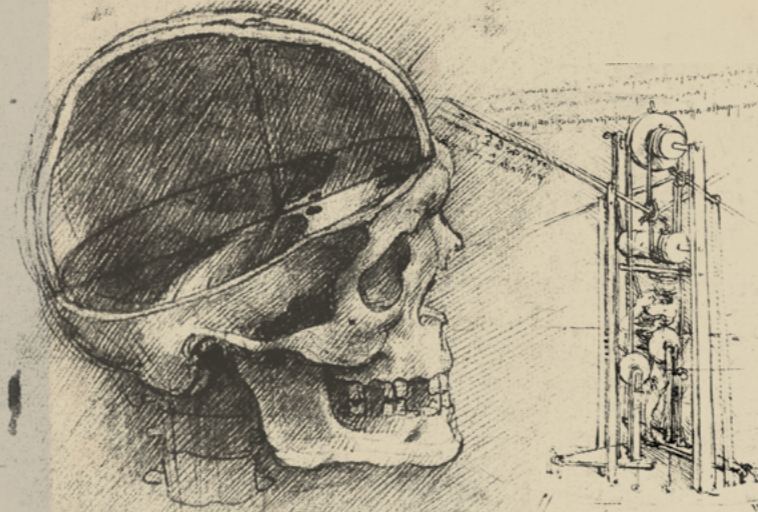
Commentaires du Conseil de classe et rapport du Conseil de guidance

Florence, le 30 juin 1464

Mathématiques 7/20 **Géographie / SVT** 6/20

Grande, mais étonnante, acuité d'esprit. Tu considères qu'aucune recherche humaine ne peut s'appeler véritablement scientifique, si elle n'est soumise aux démonstrations mathématiques. Mais ton attitude est souvent surprenante. Tu t'isoles du reste du groupe, observes beaucoup, sembles réfléchir, mais finis par gribouiller, inlassablement. Tes dessins souvent fantaisistes, comme celui d'un scaphandre à casque, ou d'une figure composée de huit triangles et dix-huit carrés : un... rhombicuboctaèdre, c'est bien cela? J'avoue que j'ai du mal à te comprendre...

Dans ton TFE sur les cours d'eau du Frioul, tu proposes donc un relèvement du cours de l'Isonzo par des écluses, de façon à pouvoir inonder toute la région qui couvre les approches de Venise et les attaques des Turcs? Étonnant. Cela ne me semble pas réaliste. Attention aussi au respect des consignes et à la présentation de tes productions. C'est bâclé et peu soigneux.



Langue maternelle 1/20

Écriture absolument illisible! Tout est à l'envers. Il faudrait un miroir déchiffrer le code! Et les remédiations ne donnent rien : tu y vas et tu rêves en classe. Ton orthographe est chaotique. Je sais que tu étais livré à toi-même. Mais tes rudiments de lecture et d'écriture ne permettent d'envisager la poursuite d'aucune étude.

Religion 2/20 **Philo** 12/20

Attention aux suggestions inadéquates. Dans tes dessins, à cause des couleurs que tu emploies, l'homme ressort davantage par rapport à Dieu. Tu adoptes aussi un comportement inapproprié. Sais-tu que les dissections sont interdites par l'Église? Tes explorations de cadavres, soi-disant pour « représenter le cœur, le squelette, les organes et les proportions humaines dans leurs moindres détails » pourraient te causer des problèmes. En tout cas, ce « passe-temps » est macabre et lugubre.

Belle réflexion sur l'Homme et ses capacités. Tes rêves sont un peu fous, mais tu penses à améliorer l'Homme, le former et l'instruire. Tu es convaincu que l'Homme peut réussir seul, sans l'aide de Dieu, et peut vivre une vie de bonheur sur Terre. Toutes tes expérimentations, tes drôles de machines volantes, ta super ville alimentée en eau et avec des canaux d'évacuation, tes engins de guerre blindés... n'ont pour but que le progrès humain. Bravo! Continue et persévère...

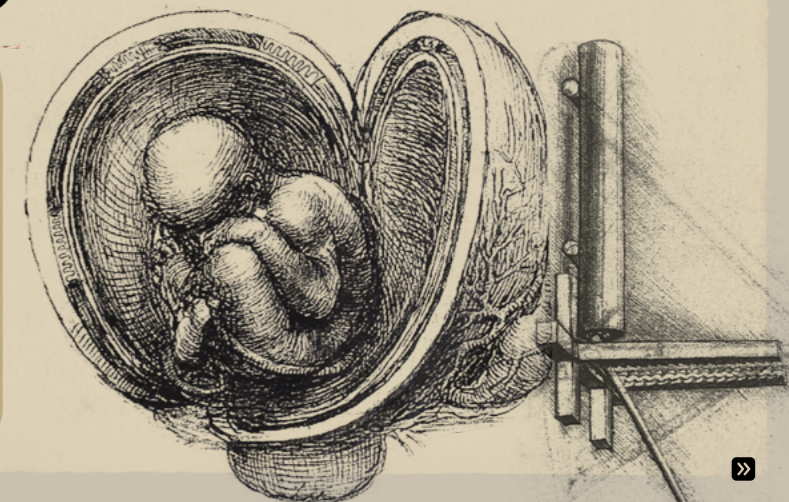
Seconde langue : latin 4/20 **Éducation Physique** 1/20

Tu récites, c'est vrai, des déclinaisons et des formes de conjugaison. Mais de façon déstructurée. Je sais que tu as appris seul. Mais tu te soumetts difficilement à l'étude dirigée, qui te permettrait pourtant d'apprendre conformément aux prescrits.

Léonard, dois-je vraiment vous rappeler qu'au calcio storico, le jeu commence avec le lancement du ballon par le pallaio, sur la ligne centrale? Et le but, c'est d'essayer de prendre possession de la balle et de l'envoyer dans le but de l'équipe adverse! Lors du tournoi de la piazza Santa Croce, vous n'avez même pas sorti vos mains de vos poches!!! Vous êtes lent, gauche et maladroit. On n'a jamais vu ça!

Économie 0/20

Tu n'as AUCUN cours! Tu préfères gribouiller des dragons crachant du feu ou des parties de son anatomie - avec une macabre précision d'ailleurs - plutôt que d'effectuer les exercices demandés. Si tu t'intéresses volontiers aux thèmes abordés - et ta curiosité fait plaisir -, tu n'arrives cependant pas à te concentrer sur une tâche problème. Tu passes ton temps à regarder par la fenêtre! Tu comptes peut-être sur un mécène, plus tard, pour sponsoriser tes rêvasseries?



Éducation par la technologie 2/20

Question, véridique, de Léonard : « Pourquoi, quand on tourne une vis, la vis avance tout droit ? ». Celle-là, je l'accroche à mon tableau des perles des élèves ! Là au moins, vous êtes dans le peloton de tête ! Et que dire de vos gribouillis de machine à vis géante qui tourne dans l'air, pour faire monter l'objet tout droit ? ! Hélico-comment encore avez-vous encore appelé cette nouvelle fantaisie ?

Sciences 1/20

Ton « chef d'œuvre » sur base des observations anthropométriques de l'architecte Vitruve est léger et inconsistent. Un beau dessin ne suffit pas à en faire un travail scientifique conforme. Tu mélanges et tu confonds tout. Tu ne distingues pas le dessin, la géométrie, la chimie, l'optique, la géographie. Pour toi, tout est un joyeux fouillis ! Et tes expérimentations sont fantaisistes : canons à vapeur, chars capables de pivoter sur eux-mêmes, nouvelles épées... Et même des bateaux capables d'aller sous l'eau ! C'est tout simplement im-pos-si-ble !

Éducation Artistique 19/20

Tes peintures sont absolument éblouissantes ! Perfection des traits, précision, mystère, ombres et lumières, mouvements... On n'a jamais vu de tels portraits. Tu comprends et tu sais capter la lumière comme personne. Ce portrait de la femme que tu as ébauché, cette Mona Lisa, est tout simplement merveilleux. Ne t'en sépare jamais...

Histoire 0/20

Élève absent du cours, toute l'année. Pas physiquement. Mais il n'a pas ouvert la bouche ni levé la tête de ses carnets, brouillons et inappropriés. Que faire ?

Compétences Transversales

Comportement problématique. L'élève est isolé et ne s'intègre pas au groupe. Ses propos sont souvent fantaisistes. De plus, il fait preuve d'une extrême lenteur, qui handicape fortement tout espoir d'une réalisation acceptable.

Remarque du PMS

À la demande du professeur de religion, nous avons vu l'enfant. La situation familiale est complexe : la mère n'est pas l'épouse du papa. Il ne la voit plus. Mais cela ne semble pas l'affecter. Par contre, il développe une inquiétante attitude d'isolement. Au bas d'une production, il a même griffonné : « J'ai gaspillé mes heures ». Il ne s'intègre pas dans le groupe-classe et ne paraît pas pouvoir satisfaire pas aux compétences à atteindre. L'assistante sociale préconise de faire tester l'enfant pour déterminer son QI et détecter un éventuel trouble de l'apprentissage. Un passage par le SAS (Service d'Accrochage Scolaire) pourrait aussi être envisagé.

Total : 37%

Le Conseil de classe constate que de graves lacunes persistent et ne permettent pas le passage dans la classe supérieure. Le Conseil de guidance suggère une réorientation. Un enseignement technique artistique semblerait lui plaire, mais les capacités de l'élève risquent de ne pas le lui permettre. L'enseignement professionnel est la

seule issue envisageable : une filière bois ou mécanique lui donnera peut-être l'occasion d'expérimenter ses idées ? Un passage par un SAS (Service d'Accrochage Scolaire) pourrait aussi être envisagé.



Les Exercices pratiques

FRANÇAIS

MATH

MUSIQUE

SCIENCE(S)

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

LANGUES

GÉOMÉTRIE

Slow Classes vous propose de constituer, au fil des numéros, un classeur de fiches pédagogiques. Avec des leçons originales, des amorces ludiques ou des idées pratiques et motivantes. Nous espérons que ces fiches vous seront utiles. Et que, vous aussi, vous aurez l'occasion de partager vos « petits trucs qui marchent... »

4 trucs pour expliquer...

L'énergie dans la maison

PHYSIQUE

Afin de mieux envisager, avec votre enfant, les quantités d'énergie que nous consommons à la maison, il est facile d'analyser quelques gestes simples de la vie quotidienne et de les comparer à l'énergie à déployer, par exemple, pour élever un seau d'eau d'un étage !

Tout d'abord, il faut comprendre les unités courantes liées aux concepts d'énergie de la vie quotidienne :

Le **JOULE (J)** est l'unité « réglementaire » utilisée pour mesurer l'énergie, aussi appelée le travail en physique. L'énergie correspond à une force qui déplace son point d'application : quand on tient un objet en main et qu'on le soulève, on déploie donc de l'énergie.

La **CALORIE (cal)** est l'unité la plus souvent utilisée dans le domaine de l'alimentation, sur vos pots de yaourt ou encore vos boissons, par exemple, pour quantifier l'énergie contenue. Mais parfois, on voit aussi Cal qui vaut, elle, 1000 cal : c'est souvent celle-ci qui est utilisée dans l'alimentation... Attention, c'est pour le moins source de confusion.

Le **KILOWATT-HEURE (kW h)** est notamment utilisé pour mesurer votre consommation en électricité. Il vaut 3.600.000 joules.

Le **WATT (W)** est lié à un concept légèrement différent : la puissance. En effet, la puissance est l'énergie produite par unité de temps : un watt correspond donc à un joule par seconde.

Maintenant, établissons quelques références chiffrées simples afin de nous permettre de comparer les différentes consommations que nous allons décrire. Voici donc une liste de gestes (pour un homme d'environ 70 kg) avec leur correspondance énergétique :

1 h de marche lente (3 km/h) : **200 Calories**

1 h de course à pied (8 km/h) : **550 Calories**

1 h de vélo (20 km/h) : **350 Calories**

Élever la température d'un litre d'eau d'un degré **4.180 joules**

En moyenne, le corps humain au repos produit **70 watts**, soit : **70 joules/seconde**.

On prendra souvent l'exemple d'un seau d'eau de 10 litres que l'on monte du rez-de-chaussée à l'étage (2,5 m) au moyen d'une poulie : **cette opération nécessite 250 joules**. L'avantage de cet exemple est que finalement, on se représente relativement bien l'effort à fournir.



Quatre étapes pour identifier et quantifier votre consommation d'énergie au sein de votre maison...

PHYSIQUE

1 CHAUFFER SA MAISON, tout le monde le fait, évidemment ! Aujourd'hui, on se chauffe le plus souvent au gaz, au mazout, au bois ou à l'électricité. L'énergie produite a pour but de chauffer l'air contenu dans sa maison et de chauffer l'eau pour notre douche ou notre bain.

En gros, on peut dire que :

1 l de mazout a un pouvoir calorifique équivalent à **1 m³ de gaz naturel** : environ **10 kW h**.

1 kg de charbon, équivalent à environ **2 kg de bois**, a un pouvoir calorifique légèrement inférieur.

Par exemple :

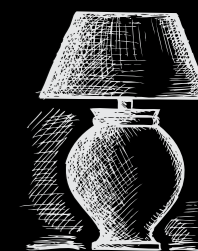
Si vous consommez **1000 l de mazout** sur une année pour vous chauffer, cela correspond donc grosso modo à **10.000 kW h**.

Si on reprend notre exemple des seaux d'eau à monter à l'étage, cela équivaldrait à monter presque **150 millions de seaux** ! C'est impressionnant, non ?

À côté de la production d'énergie, il ne faut bien évidemment pas perdre de vue la **production de CO₂ associée au combustible considéré**. Nous reviendrons sur ce point dans un futur article.

Pour clore ce sujet, vous avez certainement aussi entendu parler de maison passive. Il s'agit en fait d'une maison qui optimise la collecte de l'énergie extérieure (rayons du soleil) et minimise la fuite des énergies produites à l'intérieur (cuisson, présence humaine...) pour tenter de fonctionner sans source d'énergie additionnelle.

2 ÉCLAIRER SA MAISON est aussi un geste quotidien totalement anodin. Les techniques d'éclairage ont cependant profondément évolué. Les plus jeunes d'entre vous n'auront peut-être même pas le souvenir de la bonne vieille ampoule à filament de tungstène. Mais pour vous donner une idée, pour s'éclairer raisonnablement avec une telle ampoule, il fallait minimum une puissance de 60 W.



Il faut quand même se rendre compte que cette ampoule a été une véritable révolution dans la façon de s'éclairer : plusieurs scientifiques y ont contribué aux environs de 1870 : Thomas Edison, James Lindsay et Joseph Swan.



Thomas Edison



James Lindsay

Joseph Swan



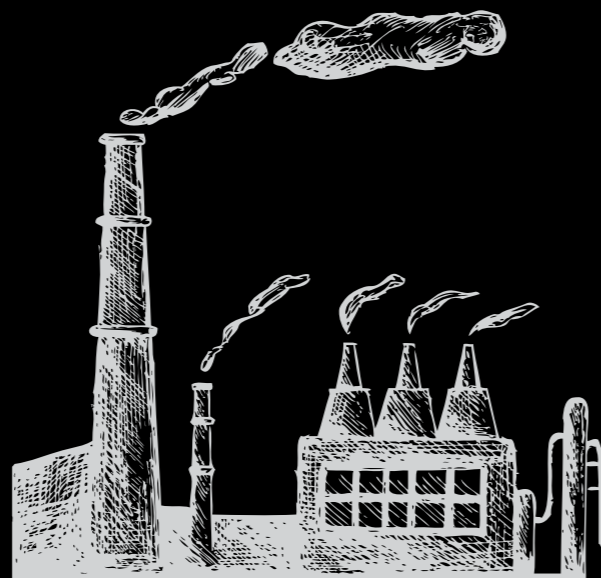
Images: Wikipedia

Si on compare cette ampoule à filament de tungstène à une ampoule économique équivalente (11W), on voit que le changement de technologie a permis de gagner un facteur 6. Néanmoins, pour les nostalgiques du tungstène (couleur, rapidité d'allumage, etc.), il reste les ampoules halogènes qui, elles, bien qu'un peu moins énergétiquement performantes, s'allument instantanément. Si on revient à notre ampoule et à nos seaux, s'éclairer une heure avec elle correspond à monter plus de 800 seaux.

FAIRE LA CUISINE :

4 pour préparer son repas aussi, il faut consommer de l'énergie.

Cuisson : si par exemple, vous souhaitez préparer des pâtes, il faut faire bouillir au moins un litre d'eau. L'énergie nécessaire pour cela est de 4200 J/°C ce qui signifie plus de 300.000 J, c'est-à-dire plus de 1000 seaux d'eau montés au premier étage, tout ça pour un seul litre d'eau.



3 SURFER SUR INTERNET Dans ce cas, il faut prendre en considération la consommation de votre modem-routeur et de votre ordinateur. En gros, on peut l'estimer à environ 0.25 kWh, ce qui revient quand même à monter 3600 seaux ! Mais derrière cela, on ne compte pas l'énergie qu'il faut à votre fournisseur internet pour faire tourner ses serveurs. Pour vous donner une petite idée de ce qui se cache derrière votre activité web, sachez qu'un data center (c'est le cœur technique de votre fournisseur d'accès) consomme de l'énergie pour faire fonctionner ses ordinateurs, mais aussi pour les maintenir à une température raisonnable (20 °C en général). Tout cela peut consommer plusieurs MW, ce qui au bout d'une année correspond à la consommation d'une ville de quelque dizaine de milliers d'habitants... Et il en existe des centaines dans le monde, ce qui pourrait représenter, selon Greenpeace, jusqu'à 1,5 % de la consommation électrique mondiale.

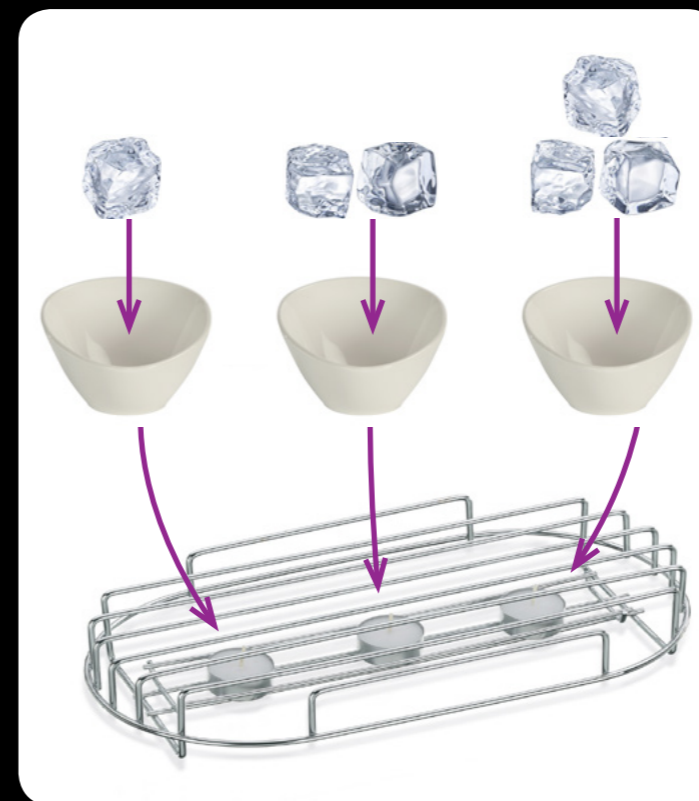
Conservation : pour conserver nos aliments, nous avons tous un frigo et un congélateur. Ceux-ci fonctionnent évidemment 24 heures sur 24 et représentent donc des consommateurs non-négligeables. Pour ces appareils, on parle souvent de classe énergétique (A++, A+, A, B, etc.), comme cela a été établi par une directive européenne. Cette classification permet de savoir si votre appareil est plus ou moins énergivore. Ainsi, sur cette étiquette, on trouve la consommation annuelle de votre appareil en kWh. Il en est de même pour les lave-linge et les lave-vaisselle où la consommation d'eau est également mentionnée. Typiquement, pour de bons appareils, on peut consommer moins de 40 kWh.

Petites expériences...

L'énergie dans la maison se présente sous différentes formes plus ou moins visibles. L'électricité est en général assez facile à identifier même si parfois, on en consomme sans s'en rendre compte (comme quand les appareils sont en veille). Par contre, la chaleur est, elle, moins facile à matérialiser.

RASSEMBLONS LES ÉLÉMENTS SUIVANTS :

- 3 bougies chauffe-plat comme source d'énergie (plus ou moins constante)
- 3 pots en verre identiques
- 1 claie métallique permettant de poser les récipients au-dessus des bougies
- Quelques glaçons identiques



Nous allons placer dans le premier pot un glaçon, dans le second, deux et dans le dernier, trois. Nous allons alors placer ces récipients au-dessus des bougies chauffe-plat (attention de ne pas vous brûler!), simultanément. Sans surprise, le glaçon seul fondra le plus rapidement que les deux autres. Le pot contenant trois glaçons sera celui qui verra ses glaçons fondre en dernier. Donc, plus le volume à chauffer est grand, plus il faut de l'énergie. Cela permet aussi de mieux comprendre pourquoi élever la température de son thermostat d'ambiance peut coûter cher en combustible et, à l'inverse, la diminuer permet de faire des économies substantielles.

EXPÉRIENCES

Un bon moyen de se faire une idée de ce qu'une maison consomme, c'est de regarder son compteur électrique. Il est souvent gradué en nombre de tours par kWh consommé. Éteignez tous les consommateurs ponctuels d'énergie (télévision, plaque de cuisson, radio...) pour voir ce que vous consommez « au repos ». Cette énergie est utilisée par tous les appareils que vous avez et qui fonctionnent en permanence. Impressionnant, non ? Maintenant, allumez une radio, votre télévision ou encore un ordinateur et regardez le niveau de consommation. Vous voyez le disque tourner plus vite ! **Il est également intéressant de regarder l'énergie consommée entre le moment où vous allez au lit et le moment où vous vous levez...** C'est souvent très surprenant de voir tout ce que consomment les appareils qui restent en veille (décodeur, frigo, horloge, radio-réveil...).

L'isolation. Prenez trois pots identiques et remplissez-les chacun d'une même quantité d'eau. Placez ces trois pots au congélateur et attendez que cela gèle. Nous allons illustrer le concept d'isolation. Un de ces pots sera placé dans votre maison à l'ombre, un second sera placé à l'intérieur, mais au soleil et le dernier sera placé dans une boîte, entouré de papier journal chiffonné. Vous pourrez constater que la glace fond en premier quand elle est exposée au soleil : celui-ci apporte en effet de l'énergie. On comprend donc pourquoi dans une maison passive il est important en hiver de capter la lumière du soleil pour se réchauffer alors qu'en été, il faut se protéger du soleil pour éviter la surchauffe. Le second pot où la glace disparaîtra est celui laissé à l'ombre. Pourquoi celui-ci avant celui dans la boîte remplie de papier journal ? Eh bien, c'est tout simplement parce que la boîte et le papier journal chiffonné jouent le rôle d'un isolant et ralentissent le réchauffement de la glace.

Visites, lectures, sites...

- Portail de l'énergie de la Région Wallonne
- Les aspects énergétiques du métabolisme humain
- Performance énergétique des bâtiments
- Le CSTC est la référence scientifique du monde de la construction
- L'EDF explique ce qu'on peut faire avec 1 kWh
- Etude Greenpeace sur la consommation de l'internet



par *Hugues Libotte*

Docteur en Sciences Appliquées (orientation sciences de matériaux)
Travaille depuis 15 ans dans des départements de recherche et développement dans l'industrie.



Des images pour mieux apprendre

Quand les chiffres racontent des histoires et les lettres se donnent en spectacle, c'est tout l'imaginaire de l'enfant qui contribue à une meilleure mémorisation de concepts et de compétences essentielles.

Sur base des recherches en neurosciences, des techniques mentales utilisées par les champions du monde de mémorisation et des éléments de la pédagogie de la gestion mentale, la méthode *Mémoriser comme un Champion* propose aux enfants d'associer des images mentales - suggérées ou, mieux, qu'ils construisent eux-mêmes - à, notamment, des terminaisons de conjugaison, des règles grammaticales ou les tables de multiplication.

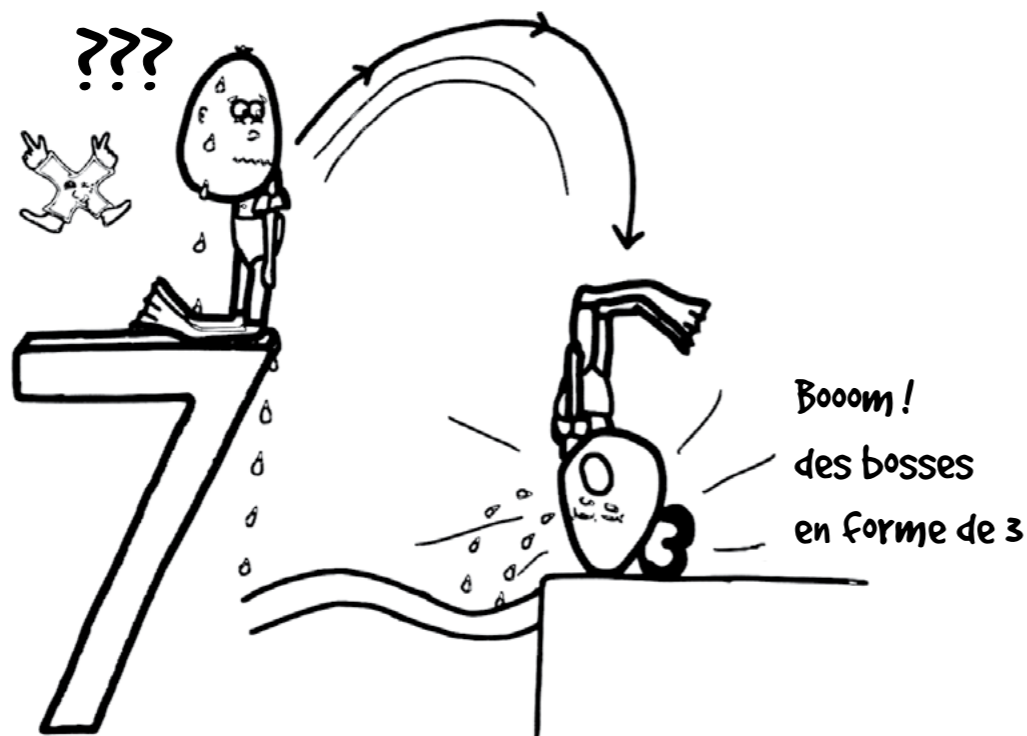
À l'initiative de Matthieu Protin, spécialiste des techniques de mémorisation au service des apprentissages scolaires et de Julie Herlem, professeure et directrice d'école primaire, la méthode *MultiMalin* propose aux enfants de retenir plus facilement, et de façon dynamique.

Ainsi, en vrac, « l'imparfait, le temps parfait » s'affiche sur le pont-levis du château-fort, le chasseur « tu » tue le serpent « s », l'abeille du « vous » fait « zzzzzzzzz », l'émeu dans le landau avec son pneu bleu sur la tête interprète une liste d'exceptions aux règles d'accord en nombre, du chiffre 7 esquissé en plongeur saute un poisson clown habillé d'un 8 pour attraper un ver de terre contorsionné en 56, ou du même plongeur 7 un chiffre 9 maladroit se casse la tête en 63...

Toutes les leçons se transforment en saynètes rigolotes et efficaces. L'apprentissage des tables est même couronné par des cartes à jouer, en classe ou à la maison.

À toi d'essayer!

Observe cette image et colorie-la:



2 Réponds aux questions.

- a) En quoi est transformé le 7?
- b) En quoi est transformé le 9?
- c) En quoi est transformé le signe égal?
- d) Quel est le résultat?
- e) En quoi est transformé le 6 du résultat?
- f) En quoi est transformé le 3 du résultat?
- g) Que va essayer de faire le 9 sur son plongeur?
- h) En se retournant en l'air, quel chiffre devient-il?
- i) Que se passe-t-il au niveau de sa tête?
- j) $7 \times 9 = ?$

3 Redessine à présent cette image:

RÉPONSES
 (a) plongeur - (b) bonhomme à la tête d'ourf - (c) en petites vagues de la piscine - (d) 63 (e) bonhomme à la tête d'ourf à l'envers - (f) en bosses sur la tête du bonhomme - (g) il va faire un plongeon en arrière - (h) il devient un 6 - (i) il se fait une bosse en forme de 3 - (j) 63

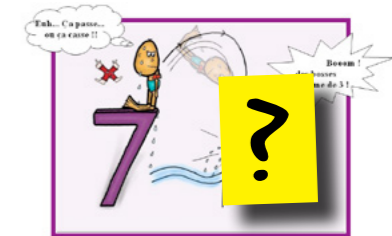
4 Retrouve le chiffre caché



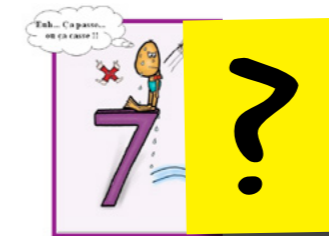
..... $\times 9 = 63$



$7 \times$ = 63



$7 \times 9 =$



$7 \times 9 =$



Exercices extraits du *Multi Malin*, Tables de multiplication.

www.multimalin.com

ETRE **ET** DEVENIR

UN FILM DE CLARA BELLAR

Et si nous faisons le choix de ne pas scolariser nos enfants?



ETRE **ET** DEVENIR

UN FILM DE CLARA BELLAR

Un film écrit, produit & réalisé par Clara Bellar Pourquoi Pas Productions Images & Son Clara Bellar et Gulu Monteiro Montage Fanny Mongrolle-Fasanino et Joële van Effenterre Montage Son & Mixage Pascal Ribier

POURQUOI PAS
PRODUCTIONS

www.etreetdevenir.com

ONDAMAX

SORTIE LE 28 MAI 2014

POURQUOI PAS
PRODUCTIONS

Durée : 99 minutes

Sortie nationale le 28 mai 2014 au St André des Arts & en province

Séances suivies de débats avec divers invités, dont :
Pr Hubert Montagner, Dr Catherine Dolto, François de Closets,
Pr Antonio Damasio.

www.EtreetDevenir.com

Interview de Clara Bellar

Comment est né ce projet ?

Des retrouvailles avec une amie, qui n'envoyait pas son fils à l'école. J'étais très surprise, parce qu'il ne « faisait » même pas l'école à la maison. Je ne comprenais pas le concept du « unchooling ». J'avais des tas de questions, j'étais inquiète : une fois arrivé à l'âge adulte, va-t-il en vouloir à ses parents de n'avoir rien appris?! Cependant, je voyais quand même que ce petit garçon était particulièrement ouvert, curieux, passionné, il avait plein de projets et était tout le temps en train de faire des choses intéressantes. J'ai rencontré d'autres enfants dans son cas et à chaque fois, je retrouvais ces particularités : l'enfant était autotrivé, toujours très occupé par des tas de choses qui l'intéressaient. Il n'y avait pas de séparation enfant-adulte, il n'hésitait pas à avoir une conversation d'égal à égal avec un adulte et à lui poser des questions. J'ai eu envie d'en savoir plus, de rencontrer de jeunes adultes qui auraient grandi ainsi. J'ai décidé qu'un documentaire serait l'occasion de ces rencontres.

Quel est le but de ce film ?

Au début, c'était donc ma quête, pour comprendre, pour apprendre. Très vite, ma motivation a évolué en une envie de partager cette révélation avec des personnes qui n'en auraient jamais entendu parler, par exemple des parents d'enfants scolarisés en souffrance qui ne savent pas qu'il y a d'autres possibilités : non seulement de se passer d'école, mais même d'école à la maison. En effet, pour les familles que j'ai rencontrées, ce n'est ni l'école, ni à la maison.

Avez-vous atteint votre objectif en tournant ce film ?

J'appréhendais de montrer le film pour la première fois, j'avais des amis dans la salle dont les enfants étaient grands et étaient toujours allés à l'école. Je me demandais

comment ils allaient réagir. Ils m'ont tous dit à la fin que le film avait eu une influence sur eux, sur leur relation avec leurs enfants, et les avait encouragés à être plus dans la confiance, plus à l'écoute de leur voix intérieure et moins sensibles aux pressions du système. Si le film a cet effet sur une personne dans la salle, c'est une bonne chose qu'il existe

Quelles sont les autres réactions dans la salle ?

Voir des familles si heureuses et épanouies, au sein desquelles on est tellement à l'écoute les uns des autres, et entendre leurs témoignages semble conforter les parents. Quant aux enfants qui voient le film, ils sont rassurés de comprendre que leurs soucis avec le système ne signifient pas forcément qu'il y a un problème chez eux. Il y a aussi des réactions fortes d'adultes qui ne sont pas parents, qui ont souffert et manqué de confiance en eux pendant leur scolarité et se rendent compte que le problème ne venait pas forcément d'une insuffisance quelconque de leur côté.

Pourquoi l'apprentissage autonome est-il si difficile à pratiquer en France ?

En France, cette liberté fondamentale pour les parents de choisir d'instruire leurs enfants à la maison OU à l'école existe depuis les lois Ferry des années 1880 (qui ont rendu obligatoire l'instruction, mais pas l'école), et fait donc partie de notre pluralisme et de notre démocratie. Elle est encadrée : les enfants instruits à domicile sont annuellement contrôlés pour vérifier que les parents s'acquittent du devoir d'instruction et que le cadre de vie des enfants est bénéfique (ouverture sur les autres, activités sociales, sportives...). Il est très difficile de mettre le doigt sur les apprentissages autogérés et autonomes, d'où une grande difficulté pour les autorités à faire

ces contrôles dans les familles qui font ce choix. Ils ne connaissent pas les enfants de ces familles comme leurs parents les connaissent, et ne partagent pas nécessairement leur confiance.

Quel conseil donneriez-vous à une famille qui voudrait assurer le futur de ses enfants ?

Le bagage le plus solide, c'est la confiance en soi et savoir apprendre par soi-même : quoi que l'on veuille apprendre, on sait qu'on en est capable, comme le racontent les enfants qui ont décidé d'aller étudier à Oxford, Harvard ou la Sorbonne sans jamais avoir été scolarisés par quiconque. L'inquiétude de mon père, c'était le côté utopique du projet de vie : ces enfants sauront-ils faire face au « vrai monde » après cette enfance qu'il imaginait dans un cocon. Mais ce vrai monde auquel il pensait, n'est pas le vrai monde de demain. Les temps – et l'économie – changent. Le modèle de travail de la révolution industrielle est désuet, et le modèle éducationnel industriel cèdera inévitablement sa place lui aussi. C'est donc un mode de pensée plus réaliste qu'utopique que de reconnaître que les faits et capacités enseignés aujourd'hui pourraient ne pas être pertinents dans le futur, et que les métiers du futur n'existent pas encore aujourd'hui. Les capacités dont on aura besoin incluent des qualités auxquelles on ne pense pas forcément, surtout dans le contexte du monde du travail, comme : l'adaptabilité, la capacité à faire des recherches, l'esprit de coopération, l'innovation, la créativité, la curiosité, la persévérance, l'autonomie, la motivation intrinsèque, la capacité à la prise de décisions, la prise de risques et la volonté de faire par soi-même. L'apprentissage autogéré est une excellente manière de les développer à tout âge. ✕

Source : Dossier de presse

On a épinglé pour vous...

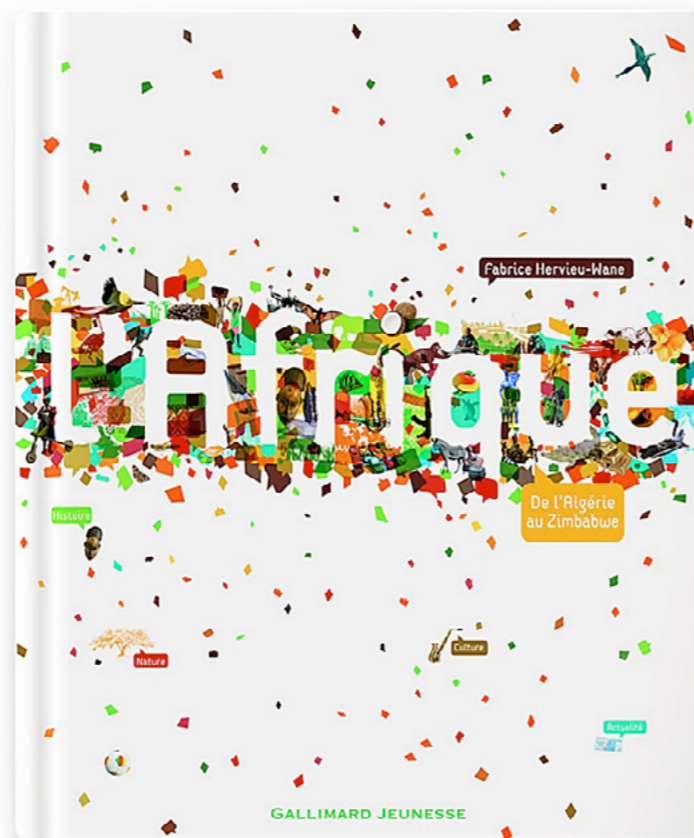
Une sélection d'ouvrages que l'on vous conseille.
N'hésitez pas à nous faire part également de vos trouvailles et découvertes !

♥ NOTRE COUP DE CŒUR !

L'Afrique, de l'Algérie au Zimbabwe

Par Fabrice Hervieu ; Gallimard Jeunesse. À partir de 12 ans.

Printemps arabe, création du Soudan du Sud, guerre au Mali, hommages à Nelson Mandela... L'Afrique continue à vibrer. Ce magnifique album tient à la fois de l'atlas, du beau livre en images et de l'encyclopédie didactique. Chacun des 54 pays africains est présenté, expliqué de façon claire et attractive, et souligné par une graphisme à la fois élégant et poétique. Cette toute nouvelle édition, entièrement remise à jour, nous livre les clés de l'histoire et une mise en perspective nuancée des drames et des espoirs qui s'y jouent.



Livre dévoré!



Chroniques de l'Archipel tome 2 : Le temple des Mokus

Par Geoff Rodkey. Éd. Seuil. À partir de 9 ans

La suite du premier tome, Le Trésor des Okalus (paru en mars 2013). Entre *Indiana Jones* et *Pirates des Caraïbes*, *Les Chroniques de l'Archipel* réunit tous les ingrédients d'une excellente série d'aventure... J'ai dévoré ce livre ! J'ai surtout aimé Egbert et Tripoux, les héros de l'histoire, ainsi que son frère Adonis et sa sœur Vénus. Et quelle histoire avec Roger Pembroke, un horrible homme d'affaires et un assassin, persuadé de trouver la force absolue. J'ai bien aimé aussi le poing de Ka, objet qui a différents pouvoirs : celui de brûler, de bâtir et de donner la vie. La carte mémorisée par Egbert qui croit qu'elle mène au poing de Ka... Il y a aussi Kira, la princesse Okalus qui les a sauvés et qui fait comprendre beaucoup de choses... Je me réjouis de lire le 3^e tome !

Téo (9 ans)



Oliver et les îles vagabondes

Texte de Philip Reeve. Illustrations de Sarah McIntyre. Éd. Seuil. À partir de 7 ans

Pour retrouver ses parents enlevés, Oliver se lance à la poursuite des Îles Vagabondes, des îles vivantes qui veulent toutes remporter un drôle de concours de perruques... Un roman illustré qui regroupe des personnages excentriques et une intrigue pleine de fantaisie !



Les inventions à travers le temps

Texte de Oldrich Ruzicka et Silvie Sanza. Illustrations de Jan Klimes. Éd. De La Martinière Jeunesse. À partir de 7 ans

Grâce à un ingénieux mécanisme sur la couverture, on sélectionne une époque et on fait un saut dans le temps ! De la roue à l'avion supersonique, en passant par le tour de potier, l'imprimerie ou encore les lunettes de vue, ce très bel ouvrage à la mise en scène vivante et ludique, retrace les grandes inventions qui ont émaillé l'histoire de l'humanité.



140 astuces strictement réservées aux ados

Par Alda Bournal et Grégory Bricourt. Éd. De La Martinière Jeunesse

Pas toujours facile de savoir comment gérer une situation délicate. Surtout quand elle te paraît trop embarrassante pour demander conseil autour de toi. Ce livre d'astuces t'apprend à concilier tes amitiés et tes amours, à t'épanouir en famille, à vivre sereinement ta scolarité et à transformer tes gaffes en autant de petits succès...



Je tricote avec les doigts

Eriko Teranishi. Les éditions de Saxe

Tu as deux mains et dix doigts ? Quelques jolis fils de laine, un peu de temps et envie de passer de bons moments ? Installe-toi confortablement et découvre vite que tu vas pouvoir tricoter en un rien de temps des écharpes et des bonnets colorés, des chouchous tout doux... C'est facile, tout est expliqué étape par étape!



Le Quiz du Foot

Par Valentin Verthé. Éd. Larousse. à jouer en famille

Une nouvelle boîte de 100 cartes à jouer, réparties en 7 onglets, pour tester vos connaissances sur l'histoire du football, les joueurs, les équipes, les entraîneurs, les arbitres... et beaucoup d'autres sujets encore ! Et pour les tirs manqués, le coffret comporte aussi le petit livre des réponses... Gare au carton rouge !

Festival marionnettes jeune public

Calendrier

JEU 15	14h - 16h	Pull Over
MAR 20	10h30 - 15h	Galathea à l'école
MER 21	15h	Plaquez vos yeux sur moi
JEU 22	10h30 - 15h	Plaquez vos yeux sur moi
VEN 23	10h30 - 15h	Les Bottes jaunes
SAM 24	10h30 - 15h	Les Bottes jaunes
DIM 25	14h - 17h30	Le Loup de la Grande route

Autour du spectacle

- Table-ronde autour de «Belle» - Marionnette et jeune public : quelles écritures ? animée par Elai Rouvray, mercredi 21 mai à 16h à la Médiathèque Marguerite Duras
- Rencontre avec les artistes à l'issue de certaines séances
- Raque de détente et de lecture, en partenariat avec la Médiathèque Marguerite Duras
- Raque bar pour rafraîchissement et pause sucrée tout au long du festival

Tarifs

- 12€ : plein tarif
- 7€ : étudiants, intermittents, demandeurs d'emploi
- 5€ : adhérents, habitants du quartier Saint-Basile et du square des Capteurs, groupes de plus de 6 personnes
- Gratuit : Enfants du quartier des Capteurs et bébés de 0 à 18 mois
- Tarif famille : 15€ par enfant + 7€ par adulte

Reservations indispensables au 01 43 78 19 79

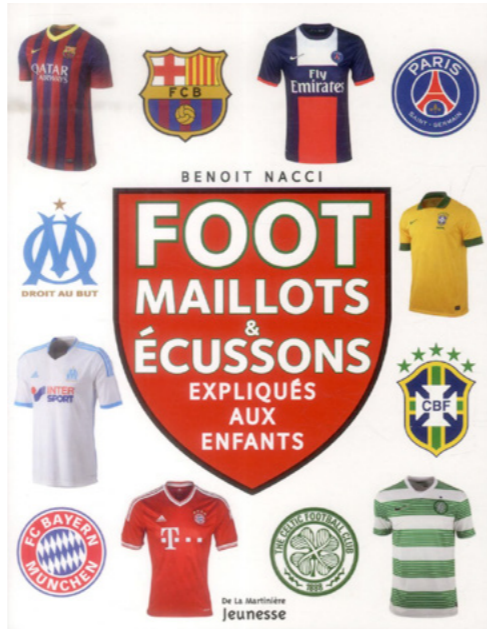
Le spectacle «Belle» est financé par le Fonds de Développement Urbain de la Région Île-de-France. Pour une copie de ce programme, contactez-nous dans les meilleures conditions pour les artistes et votre public.

théâtre aux mains nues

Direction artistique Elai Rouvray
Rue des Capteurs 10320 Paris
M^o Porte de Bagneux / Mairie de Paris (15 min de marche)
Tram T5b, arrêt Marie de Médicis
Informations / réservations : 01 43 78 19 79
ep.theatre.aux.mains.nues.fr
www.theatre.aux.mains.nues.fr

Le Théâtre aux Mains Nues, Les Compagnies Marionnettes de Île-de-France, est membre du Théâtre Régional de l'Île-de-France, le Théâtre de la Région de Île-de-France (DRAC), la Région Île-de-France, le Vélizy de Paris, le Musée de la Ville de Paris, le Centre de Recherches de la Ville de Paris.

Festival marionnettes jeune public
Du 15 au 25 mai 2014



POUR BIEN SE PRÉPARER À LA COUPE DU MONDE :

FOOT, Maillots & Ecussons expliqués aux enfants

par Benoit Nacci. Éd. De La Martinière Jeunesse. À partir de 9 ans

Que se cache-t-il derrière les couleurs et les formes des maillots et blasons ? Cet ouvrage, qui recense les maillots et écussons des grands champions et des plus grands clubs actuels, vous invite à un tour du Monde des palmarès, de la symbolique des maillots, de l'explication des blasons, des joueurs célèbres et des anecdotes parfois très insolites...



À L'OCCASION DES COMMÉMORATIONS 1914-1918

Le Journal d'un poilu

par Sandrine Mirza. Gallimard Jeunesse. À partir de 10 ans

Un magnifique coffret... À partir des documents légués par son arrière-grand-père, l'auteur, historienne, retrace la vie d'un poilu dans la Grande Guerre. À travers les lettres échangées, son journal intime, ses photos, des documents administratifs, on découvre la vie quotidienne au front, les espoirs et les souffrances des soldats, ainsi que la vie qui s'organise, à l'arrière, pour tenir... 10 fac-similés de documents d'époque - cartes postales, journal des tranchées, jeu de l'oie, tickets de rationnement, cartes du front, uniformes de soldats... - complètent et animent ce petit bijou.

La Première Guerre mondiale

par Simon Adams. Gallimard Jeunesse, coll. Les Yeux de la découverte. À partir de 9 ans

Une nouvelle édition d'un grand classique, mise à jour et augmentée.





Slow Classes est vendu au prix de 5,50 €/numéro.
L'abonnement annuel de 5 numéros au prix de 25 €
(Une part des bénéfices est affectée à des projets d'école du Monde)

Payable au téléchargement, en ligne, sur le site
www.slowclasses.com ou par virement bancaire
sur le compte : **BE 38 3631 0185 3272**,
(IBAN : BE38 36 31 01 85 32 72 BIC : BBRUBEBB)
au nom de **Dillen, 30 rue de L'Eglise, B-4260 Fallais.**

Merci de mentionner, en communication :
SCM + le(s) numéro(s) commandé(s) ou
SCM ABO (en cas d'abonnement), ainsi
qu'une adresse de courriel où il vous sera envoyé.